IX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 714 Le numéro : 1 franc VENDREDI 6 AVRIL 1928

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Le Docteur René BECKERS

Ce numéro se compose de 40 pages

Les célèbres cigarettes

Orientales

BOGDANOFF

DIX-HUITIÈME ANNÉE. - No 714 Le numéro : 1 franc VENDREDI 6 AVRIL 1928

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	N° 16,664
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	Téléphones Nos 165,47 et 165,48

Le Docteur René BECKERS

Quelques années avant la guerre, les gens qui fréquentaient les théâtres bruxellois rencontraient régulièrement, aux premières, un beau jeune homme brun de cheveux, rose de visage, élégant dans son smoking neuf et bien coupé, et que son père, haut fonctionnaire des Sciences et des Arts, présentait avec un charmant orgueil paternel : « Mon fils René, qui termine ses études de médecine. » Le jeune homme s'inclinait en souriant. Si on l'interrogeait, il répondait sans hardiesse ni timidité, baisait galamment la main aux dames et montrait qu'il était parfaitement bien élevé. Et les douairières souhaitaient d'avoir un fils tel que lui. « Il arrivera, ce charmant jeune homme ! »

Les années ont passé, l'étudiant en médecine est devenu médecin ; il a fait, en Amérique, un aimable et charmant mariage ; il a un peu engraissé, mais il est toujours élégant, brun de cheveux et rose de visage : c'est toujours un charmant jeune homme. Est-il arrivé, comme disaient les douairières ? Il est, dans tous les cas, arrivé à quelque chose : c'est le docteur René Beckers.

A première vue, on se demande comment un jeune homme qui aime l'élégance et le monde peut bien choisir la profession médicale, alors qu'il y a le barreau, la banque, la politique et les conseils d'administration. Mais il y a toutes sortes de manières d'exercer la profession médicale. Il y a d'infinies variétés de médecins, depuis le médecin de campagne et le médecin des quartiers ouvriers, esclaves du devoir social, héros obscurs ou tenanciers de bazars médicaux, jusqu'au prince de la science, qu'on appelle au chevet des rois. Le docteur René Beckers est le médecin organisateur. Les soins d'une clientèle brillante ne l'empêchent pas de donner son temps, son activité et sa science à une quantité d'organismes qu'il dirige ou officiellement ou officieusement, avec la souple diplomatie d'un homme qui a systématisé le bon caractère.

Car le docteur Beckers a bon caractère. Il a si bon caractère qu'il a pu rester secrétaire général des Amis de la Langue française, *depuis que M. Maurice Wilmotte en est le président. Pour qui connaît notre ami Wilmotte, cela tient du prodige. On assure qu'il a dû y mettre du sien, et nous le croyons volontiers ; mais le fait est que Beckers a pu tenir le coup. C'est un record. Il est vrai que cette œuvre des* Amis de la Langue française *est un peu son enfant. Nous parlions récemment, à propos de Raoul Engel, de la* Ligue Nationale pour la défense de la Langue française ; *la Société des* Amis de la Langue française *lui fait pendant. On pourrait même dire qu'il y a double emploi, et les gens qui ont la manie de la logique ne manqueront pas de déclarer que deux sociétés qui ont le même but : la défense et l'illustration de la langue française en Belgique — et les mêmes méthodes : conférences françaises et cours de français donnés gratuitement aux populations flamandes — feraient bien de fusionner. C'est une erreur. Les deux sociétés existent : elles travaillent, elles prospèrent, elles remplissent fort bien leur office : qu'on n'y touche pas ! Si elles se piquent d'émulation, elles ont d'ailleurs entre elles de fort bons rapports. Le docteur René Beckers y est pour quelque chose.*

Nous croyons bien qu'il était parmi les fondateurs des Amis de la Langue française ; *dans tous les cas, il en fut l'âme dès le temps où le docteur Rouffart, éminent gynécologue, les présidait. C'était un excellent président. Il avait de la surface, comme on dit ; il recevait fort bien les conférenciers, mais, en général, c'était Beckers qui les recrutait, d'accord avec Wilmotte, bien entendu. Car Wilmotte, par destination spéciale de la Providence, connaît tous les gens célèbres, et spécialement les hommes politiques fran*

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

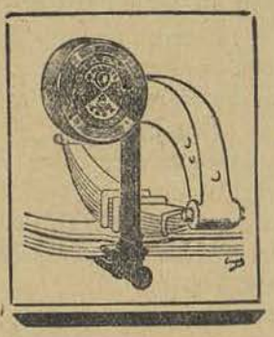
175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

15 jours à l'essai



1 an de garantie

Stabyl

— BAISSE DES PRIX —

			Fr
Modèle No A.	jusqu'à 700 kilos	La paire	250
Modèle No 1	» 1200 »	»	300
Modèle No 2	» 1800 »	»	375
Modèle No 3	» 2000 »	»	475
Modèle No 00	» 10.000 »	»	675

Prix net sans hausse, y compris ferrures de montages pour toutes marques de Voitures et Camions

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

Sté Ame Emailleries de Koekelberg

13, Rue de la Madeleine Bruxelles

PLAQUES EMAILLEES

DURABLES INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

çais susceptibles de devenir président de la République, ou du moins président de la Chambre. Mais le docteur Rouffart mourut, et après s'être fait quelque peu prier, Wilmotte, faisant violence à sa modestie bien connue, accepta la présidence. Il prévint aussitôt son comité : il ne serait jamais un président soliveau. Néanmoins, Beckers demeura secrétaire et continua à organiser les conférences de la société, et aussi, ce qui est moins décoratif, mais plus utile, les cours de français grâce auxquels l'usage de notre langue s'est maintenu dans toute une partie de la grande banlieue de Bruxelles.

???

La défense et l'illustration de la langue française en Belgique ! C'est une œuvre extrêmement utile, mais c'est une œuvre qui, tout de même, n'a pas grand'chose à voir avec la médecine. Aussi l'activité organisatrice du docteur Beckers ne s'est-elle pas bornée là. Il est, avec le docteur Mayer, l'inventeur et l'excellent manager de ces Journées médicales, *sortes de congrès annuels qui réunissent périodiquement à Bruxelles les sommités médicales du monde entier. Cela n'est pas sans importance. Grâce à ces* Journées médicales, *qui commencent à entrer dans les habitudes du monde scientifique, Bruxelles devient une sorte de centre morticolique où affluent des savants des pays les plus lointains. René Beckers les reçoit admirablement ; nul mieux que lui n'a le maniement du savant exotique. Il le fait boire, le fait manger, le promène de l'Université à Manneken-Pis et des musées à l'Institut Solvay avec une bonne grâce toujours égale et un sourire toujours amène. C'est une sorte d'introducteur des ambassadeurs scientifiques. Naturellement, cette notoriété belge et internationale lui a valu quelques ennemis. On le cite parmi les arrivistes de la profession : on lui reproche de n'avoir pas l'air du médecin de campagne de Balzac ni de celui de Saint-Vincent de Paul... on dit ... que ne dit-on pas ? Ce reproche d'arrivisme qu'on fait à tort et à travers à tous les jeunes gens qui cherchent à exercer leur activité est d'ailleurs absurde. Qui n'est pas arriviste à vingt ans ne sera jamais qu'un pauvre hère, ou alors qu'il aspire à la sainteté, ce qui est peut-être, de toutes les ambitions, la plus haute et la plus folle. Toujours est-il que l'arrivisme de René Beckers, si arrivisme il y a, ne l'a poussé jusqu'ici qu'à se rendre utile et à se mettre sur le dos quantité de corvées. Ni le secrétariat des* Amis de la Langue française, *ni le secrétariat des* Journées médicales *ne sont des sinécures, et si le mal qu'il se donne lui vaut un peu de gloire bruxelloise et mondaine, c'est que tout de même il y a une justice. Le fait est qu'avec ses qualités d'organisation, d'entregent, son bon caractère et son perpétuel sourire, René Beckers est même un homme utile, un homme précieux : nous dirions même un homme indispensable. S'il n'existait pas il faudrait l'inventer.*

Le Petit Pain du Jeudi

A M. Whitney Warren,

Architecte à New-York

Monsieur,

La Belgique en général et la ville de Louvain en particulier vous doivent beaucoup de reconnaissance. C'est vous qui avez déterminé en Amérique le mouvement d'opinion grâce auquel on a pu réunir les fonds nécessaires à la reconstruction de la vieille université ; c'est vous qui avez fait les plans ; c'est vous qui avez réédifié sur les ruines du monument détruit un monument nouveau tout à fait digne de cet aimable gothique du XXe siècle qui est du reste le style dominant de la ville de Louvain.

Tout cela, Monsieur, doit vous valoir notre entière gratitude et si vous n'étiez pas citoyen de la libre Amérique nous proposerions de vous nommer baron comme M. Lemonnier. Mais vous venez d'ajouter encore quelque chose à votre bienfait. Vore énergie et votre énergie seule a empêché Mgr Ladeuze et les autorités académiques de

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au

LUX

Pour les fines lingeries.

L. 106

Louvain de commettre cette palinodie qui consiste à remplacer l'inscription vengeresse que vous voulez inscrire sur votre œuvre par un texte neutre, édulcoré et d'un locarnisme paraissant excessif.

Vous rendez d'ailleurs ainsi un grand service à Mgr Ladeuze lui-même et dans le fond de sa conscience il n'est pas impossible qu'il le reconnaisse et vous donne raison. Il ne doit pas avoir tout à fait oublié ce qu'il proclamait en 1919 avec M. Imbart de la Tour, que « le crime commis contre la Bibliothèque restera comme le témoignage implacable, inexpiable des attentats dont la force est capable quand elle se met au-dessus et en dehors de la civilisation ».

Il pourrait facilement retrouver dans ses archives son discours de 1920 où il disait :

« De l'Allemagne, on n'a pas obtenu le désaveu de la politique militariste, ni l'acceptation loyale des conséquences de sa faute. L'obstination avec laquelle elle répète aujourd'hui encore ses explications et ses calomnies de 1914, justifie toutes les inquiétudes et déjà von Bernhardi, le cynique auteur militaire prussien, s'occupant de « La guerre de l'avenir », recommande aux siens d'utiliser les divergences entre les pays de l'Entente. »

Depuis 1920, on n'a obtenu aucun désaveu. Bien au contraire : l'Allemagne avec une imperturbable mauvaise foi continue à soutenir que le drame de Louvain a pour origine un guet-apens dans lequel la population aurait essayé de faire tomber les vertueuses troupes germaniques. Mgr Ladeuze n'a donc aucune raison de changer d'avis. Seulement, le funeste Gasparri s'est manifesté. Il a jeté le masque, le sympathique secrétaire d'Etat du Vatican ; il ne cherche plus à dissimuler sa germanophilie indurée et son intention de mettre le catholicisme au service de l'Allemagne ; ce qui serait bien dangereux pour le catholicisme. Et Mgr Ladeuze qui, étant un grand dignitaire ecclésiastique, a moins d'indépendance que les curés flamingants qui refusaient de lire les mandements de Mgr Mercier, s'est incliné. On dirait même qu'il fait du zèle, le pauvre homme. Et naturellement beaucoup de catholiques gouvernementaux le suivent. C'est si commode, l'oubli ! On parle de charité chrétienne, de pardon, de réconciliation des peuples.

Eh sans doute ! la réconciliation des peuples est une chose désirable. On ne peut haïr éternellement et il faut espérer qu'un jour viendra où nous aurons des relations cordiales avec le peuple allemand qui est incontestablement un grand peuple. Mais il faudrait pour cela que l'Allemagne de 1928 cesse de maquiller le crime de l'Allemagne de 1914. Or, elle travaille à fausser l'Histoire avec une méthode infatigable. Pourquoi ne le ferait-elle pas si les victimes elles-mêmes l'y aident.

Seulement, Monsieur, tous les épongistes, grâce à vous, sont tombés sur un bec de gaz. Vous qui, pourtant, n'avez pas souffert, vous n'oubliez pas. Vous avez assisté au drame du début de la guerre. Nous nous souvenons. Vous étiez à Paris en 1914. Comme vous y avez fait vos études à l'Ecole des Beaux-Arts, et que vous vous jugiez redevable à la France de votre formation artistique, vous étiez accouru dès qu'elle s'était trouvée en danger. Le crime contre la Belgique vous faisait vibrer d'indignation et la neutralité de votre pays vous faisait enrager. Vous étiez de toutes les œuvres, de tous les comités. Vous vouliez payer de votre personne autant que de votre argent et vous avez certainement contribué au mouvement d'opinion qui déclancha l'intervention américaine. C'était très beau cela, Monsieur. Mais ce qui est encore plus beau, c'est que vous ayez persisté dans votre attitude vengeresse. C'est que vous persistiez encore, alors que tant de gens s'en f... Vous leur montrez la voie droite. Vous dites : « Je suis maître de mon œuvre et de mon bienfait et les combines des hommes politiques américains qui veulent se ménager les voix des germano-américains me sont indifférentes de même que les combines vaticanesques de Gasparri et de ses subordonnés. Les Allemands ont détruit Louvain. J'en suis sûr. MOI. Si vous n'en êtes plus sûr, ô Monseigneur Ladeuze ! je le dis et vous ne m'empêcherez pas de le proclamer sur mon monument ».

Bravo ! Monsieur. Bravo ! Nous vous applaudissons d'autant plus que votre énergie d'honnête homme, conséquent avec lui-même, est un véritable tourment pour la lâcheté officielle.

Pourquoi Pas ? au Congo

Pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication sera dorénavant mise en vente dans l'un des principaux centres du Congo belge.

On pourra l'acheter au numéro, ou s'y abonner à la LIBRAIRIE BESSIERE, avenue Paul Cerchel, à LEOPOLDVILLE-EST.

Le numéro s'y vendra 1 fr. 50.

P LIÉTART VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65-67 RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740

Les Miettes de la Semaine

La Commission Militaire a terminé ses travaux

Elle a travaillé, elle a bien travaillé, la Commission militaire. C'est à l'unanimité qu'elle a présenté ses conclusions. Ces conclusions ne sont peut-être pas absolument concluantes et l'on pourait difficilement y trouver le plan d'une organisation militaire complète. On y trouve même quelques lapalissades. Mais il ne faut pas trop demander à une commission. Des parlementaires comme M. Poullet, qu'on avait quelque raison de soupçonner d'un antimilitarisme irréductible, se sont rendus avec bonne foi aux raisons techniques exposées avec une passionnante clarté par le général Galet et la formule des six mois est définitivement enterrée. C'est un peu embêtant pour les socialistes, qui avaient fait campagne là-dessus et qui avaient échauffé les électeurs à son sujet. Mais en dépit de la propagande communiste, les leaders du Parti ouvrier tiennent encore leurs hommes assez bien en mains et se sentent capables de faire machine en arrière. Le voudront-ils ? Beaucoup de socialistes — locarniens par définition — ne sont pas si rassurés que cela quand ils regardent du côté de l'Allemagne, et comprennent que, dans l'intérêt même de la paix, il faut faire quelques sacrifices au budget de la guerre.

Chin-Chin — Hôtel-Restaurant, Wéplon s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée

Imperméable supermac

extra-légers, en toutes teintes, 175 francs. C. C. C., rue Neuve, 66.

Gasparri va-t-en guerre

Le cardinal Gasparri, qui passe à bon droit pour la tête politique du Vatican, ne se contente pas d'être parti en guerre contre l'*Action Française* avec une violence qui rappelle les persécutions de Rome, d'abord contre le Jansénisme, puis contre les Jésuites (on sait qu'on refuse maintenant les sacrements aux tenants de l'A. F.), voici qu'il entame la lutte contre le fascisme.

Le centre national catholique italien ayant exprimé son dévouement à la fois à M. Mussolini et au souverain pontif, Sa Sainteté s'est déclarée peinée. Elle a refusé au fascisme le monopole de l'éducation de la jeunesse et a fait une nouvelle allusion au « dérèglement du nationalisme ».

On dira que cette fois, c'est le pape qui défend la liberté, mais là n'est pas la question ; il n'y a rien de tel pour défendre la liberté que les tyrans dépossédés. Ce qui est intéressant, c'est de voir que le Vatican repousse l'appui fasciste en Italie, comme il repousse l'appui de l'A. F. en France. Le fascisme lui avait fait beaucoup d'avances. On a prêté un moment à Mussolini l'intention de régler toute la question romaine et de réconcilier définitivement le Vatican et le Quirinal. Il n'en est plus question. Le duce a répondu très brutalement au pape, en lui annonçant qu'il ne tolérerait aucune organisation de la jeunesse italienne en dehors des organisations fascistes. Voilà les catholiques, les centraux, les chrétiens sociaux prévenus. Cela promet d'être une bataille intéressante. Mais quelles peuvent bien être les raisons profondes de l'attitude du Vatican ?...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Est-ce une reculade?

Serait-ce une reculade ? Toujours est il que Mussolini, ayant fait la grosse voix, les milieux vaticanesques se sont immédiatement radoucis. Entre Italiens, tout s'arrange : « combinazione ». Sa Sainteté pour bien marquer la logique et la rigidité de sa doctrine antinationaliste en sera réduite à taper un peu plus fort sur les nationalistes français que leur gouvernement se gardera bien de défendre. Mais pourquoi S. E. le Cardinal Gasparri ne parle-t-il jamais des nationalistes allemands ?

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Un véritable enchantement

oblige tous ceux qui ont eu l'occasion de s'arrêter au 115, rue Royale, d'y envoyer leurs amis pour admirer les pianos d'art GABRIEL GAVEAU. Maison fondée en 1911.

Excommuniés

S'ils ne le sont pas tout à fait, Charles Maurras, Léon Daudet et tous les lecteurs de l'*Action Française*, ils n'en valent guère mieux.

Refus des sacrements, défense d'être parrain ou marraine et de participer à aucune œuvre catholique, voilà ce que les évêques de France viennent, sur l'ordre du pape, de signifier à ces hérétiques qui ne seront réadmis dans le giron maternel de l'Eglise que s'ils ne

CANNES
La Ville des Fleurs et des Sports Elégants
Passez-y Avril, le mois le plus agréable
car c'est l'été avant le printemps
Fêtes splendides aux AMBASSADEURS du CASINO MUNICIPAL -.- Rendez-vous de l'élite mondiale

signent une rétractation claire de leurs coupables erreurs.

L'Eglise catholique de France est elle donc si puissante encore qu'elle puisse sans dommage se livrer à cette petite guerre intestine et élaguer du vieux tronc ecclésiastique une branche qui tout de même semblait puissante et vigoureuse ?

C'est au pape à le savoir.

REAL PORT,
votre Porto de prédilection.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Beautés du scrutin d'arrondissement

En France, la campagne électorale bat son plein, pour employer une image vraiment originale. Affiches, journaux électoraux, meetings, tous le pays est secoué par cette vie factice, cet espèce de fièvre provoquée qui se manifeste chaque fois qu'il s'agit de consulter le peuple souverain réuni dans ses comices, comme on dit dans le plus beau style électoral.

Elle manque de noblesse, cette campagne électorale. Les meilleurs candidats, les plus intelligents ne songent même pas à présenter des arguments, à parler le langage de l'intelligence. Il faut bien faire comme les camarades, essayer de crier plus fort que les autres, injurier, diffamer, et surtout promettre mille choses qu'on est bien certain de ne pas pouvoir donner. Le meilleur truc quand on a un concurrent gênant, c'est toujours le plus simple : l'empêcher de se faire entendre. Une centaine de solides gaillards bien abreuvés et bien payés suffisent à rendre ce service à n'importe quel candidat.

Aucune foi démocratique ne résiste à un pareil régime. Après avoir assisté de près à une campagne électorale avec scrutin d'arrondissement, il n'y a qu'un parfait crétin qui puisse encore parler de la souveraineté du peuple. Aussi tous les honnêtes gens de France se dégoûtent-ils de plus en plus de la politique. Ils ont tort évidemment, puisque c'est le moyen de la laisser aux révolutionnaires, aux démagogues et aux combinards ; mais cette cuisine est devenue tellement nauséabonde.

Aussi, ceux-là même qui ont imposé au gouvernement le retour au scrutin d'arrondissement, se mordent-ils les doigts. Ils voyaient les inconvénients du scrutin de liste avec représentation proportionnelle, inconvénients que nous connaissons trop bien en Belgique (clichage des partis, impossibilité de constituer une majorité à la Chambre, d'où nécessité de gouvernements de coalition où plus aucun parti n'a de responsabilité, la combine installée dans toute la vie publique, depuis le comité électoral jusqu'au gouvernement). Maintenant, ils retrouvent les inconvénients du scrutin uninominal et ils pensent qu'ils sont pires. Vous verrez que les peuples finiront par découvrir qu'il n'y a pas de bon régime électoral. Tout au plus de moins mauvais.

L'électoralisme et la démagogie tueront le régime représentatif.

Les « Miss Blanche » à fr. 2.50 la boîte avec bon-prime se recommandent.

Navir, succ. Antoine Lindebrings

25, rue Léopold, tél. 284.94
présente ses nouveautés du meilleur choix,
à des prix abordables.

Grossièreté boche

Décidement, ils sont incorrigibles. A propos de l'écroulement de la tour Charlemagne, à Tours, la *Deutsche Tageszeitung* écrit un article qui serait ignoble, s'il n'était grotesque. Il accuse les Français de laisser tomber par négligence tous leurs monuments historiques. Sans doute n'en serait-il pas ainsi si en 1914 l'Allemagne avait fait la conquête de la France. C'est évidemment ce qu'insinue le journal allemand.

Les Allemands ont du reste tort de parler de la conservation du monument historique. Il est possible qu'ils mettent plus de soins que les autres peuples à conserver et à restaurer les leurs, mais, se faisant, ils les abîment. La cathédrale de Cologne a été si bien entretenue et réparée qu'il ne reste pas grand'chose de la cathédrale primitive et que le monument actuel est la plus froide, la plus morte de toutes les églises gothiques. A force de restaurer et de nettoyer les tableaux, ils les abîment, les transforment en volets de voitures vernis et revernis. La négligence française est parfois excessive, mais il n'y a rien de pire que le soin sans goût et sans tact des Allemands.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Villers-sur-Lesse

A proximité des célèbres grottes de Han, cette localité originale au nom évocateur de superbes paysages, est encerclée dans le domaine de Ciergnon, dont le prestigieux château domine la vallée où serpente la fameuse rivière aux truites.

Excursionnistes qui voulez passer agréablement quelques jours de vacances, venez-y ! Vous y trouverez bonne chère et bon gîte à l'hôtel-restaurant LE PAVILLON.

Garage, essences, huiles. — Tél. : Rochefort 120
Ouvert toute l'année. — Prix modérés

Pacifistes malgré eux

Au moment même où le gouvernement de Berlin proteste plus ou moins discrètement, mais assez efficacement, semble-t-il, contre la diffusion du film anglais *Dawn*, qui représente les épisodes de la vie et de la mort de miss Cavell, la grande société cinématographique allemande « Ufa », qui est au service du parti nationaliste et dont le conseil d'administration est présidé par M. Hugenberg, présente sur tous ses écrans un nouveau film qui a pour titre *La Guerre mondiale*. L'intention des créateurs de ce film n'est pas douteuse : ils ont voulu ranimer dans tout l'Allemagne l'esprit national et nationaliste, ou pour mieux dire, l'esprit de guerre. Si le moindre doute était permis, il suffirait de constater que l'ex-kronprinz et une dizaine des chefs allemands les plus connus de la grande guerre assistaient à la première présentation.

Mais, pour une fois, dit l'*Europe nouvelle*, les artilleurs ont trop bien fait les choses : ils ont tiré au delà du but et leur effort se retourne contre eux. *La Guerre mondiale* n'est pas, comme la *Grande parade*, une reconstitution des évènements de la guerre ; c'est une suite de films authentiques enregistrés sur les champs de bataille par les soins du grand état-major et conservés dans les archives : ces bandes authentiques ont été seulement découpées de manière à masquer certains détails que supporterait mal la sensibilité des spectateurs, et reliées entre elles fort habilement par des prises de vues artificielles, sans qu'on dissimule les points de suture. L'effet sur le public est écrasant, mais dans un tout autre sens que ne le prévoyaient

les organisateurs. C'est ce que constatent la plupart des critiques spéciaux des divers journaux, et c'est ce qui explique le silence ou l'embarras de la presse allemande de droite. Un public d'abord enthousiaste, puis bientôt accablée et atterré voit défiler sur l'écran des centaines d'épisodes d'une monotonie sinistre ; il a devant lui les vraies tranchées de Verdun et de la Somme, et les vrais combattants, étalant leur dévouement mécanique et surhumain, leur angoisse et leur misère. Les spectateurs, surtout ceux qui n'ont pas fait la guerre, la jeunesse qui n'en connaît l'horreur que par ouï-dire, se demandent devant ce film : « A quoi bon ? Où cela nous a-t-il conduits ? » Ils en sortent silencieux, le cœur oppressé et plein de deuil. « Auprès de l'impression que laisse ce film, écrit un journal de droite, le *Feu* de Barbusse n'est qu'une enfantine plaisanterie... Jamais on n'a fait une propagande plus efficace pour briser l'élan patriotique et procurer aux organisations pacifistes des clients. »

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.*

On n'a jamais que l'expérience de la veille

Ayez aujourd'hui celle que vous posséderez demain, essayez les vêtements élégants de NEW-ENGLAND, 4-6, place de Brouckère. Costume veston depuis 275 francs.

Ceux qui n'oublient pas

Le mot d'ordre est à l'oubli. Il ne faut faire aux Allemands nulle peine, même légère et les autorités académiques de Louvain ne veulent pas qu'on rappelle que ce sont les Boches qui ont brûlé la ville.

Dans ce concert locarnien, il y a des gens bien embêtants : ce sont les anciens combattants. Il y en a, certes, à qui l'on a fait croire qu'ils avaient été victimes de la fatalité ; mais il y en d'autres qui ne veulnt pas oublier que les ennemis portaient un nom.

Tels sont les « Anciens artilleurs de tranchée », qui, à propos de leur assemblée générale annuelle, ont donné à la *Brasserie Flamande* une fête magnifique, mais peu locarnienne. On a rappelé beaucoup de souvenirs des temps héroïques et douloureux et le président, M. Paul Houtart, après avoir fait longuement acclamer le Roi, a attiré l'attention de la société sur l'importance présente de la question militaire.

Le concours des célèbres sonneurs de trompe du Cercle Royal Saint-Hubert donnait d'ailleurs à la fête un petit air chevaleresque et martial qui était tout à fait de circonstance.

Sa couleur idéale et son goût exquis
Font le succès
De l'apéritif « ROSSI ».

Usines incombustibles

TJ. Tytgat, ingr, av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

Un transfuge

Rien de plus dangereux qu'un transfuge et un converti. Quand s'est constitué l'actuel cabinet Jaspar, on a pu croire que le choix de M. Carnoy comme ministre de l'Intérieur n'était pas mauvais. Wallon de naissance et d'origine, il savait le flamand ; il était sympathique aux flamingants, mais on pouvait croire que le flamingantisme de cet intellectuel, professeur à l'Université de Louvain, indianiste distingué, qui naturellement écrit tous ses livres en français, serait assez modéré. On blaguait bien un peu sa mine de janséniste austère, on disait que sous son règne distant et lunaire ce serait Mme Carnoy qui serait le véritable chef du gouvernement, mais, somme toute, on lui faisait confiance. Bien mal placée, la confiance ! Comme il arrive trop souvent, l'intellectuel semble prendre plaisir à la plus basse politique — la démagogie est un vice d'intellectuel — et on commence à se demander si, comme flamingant, il ne sera pas plus dangereux que Camille Huysmans. Celui-ci, qui ne se croyait pas obligé de donner des gages, a quelquefois résisté aux « pointus » de son parti. Il semble que M. Carnoy ne soit pas de force à le faire. Son discours d'Assche est aussi inquiétant que comique. On sait qu'il a dit qu'il allait « faire de bonnes nominations de bourgmestres et de gouverneurs, qu'il allait nommer des bourgmestres et des gouverneurs qui sentent battre le cœur de leur peuple ». Et il a ajouté : « ce qui ne s'est pas encore vu en Belgique ». On n'est pas plus aimable pour ses prédecesseurs.

Dites donc, M. Jaspar, vous passez pour avoir quelque autorité sur vos collègues : ne pourriez-vous dire à ce Carnoy de faire attention à ses paroles ?

Au reste, il fallait s'attendre à des incartades de la part d'un transfuge ou, du moins, d'un converti. Un Wallon élu par des Flamingants fait presque fatalement de l'hyperflamingantisme

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

Le fils du flamingant

Un sénateur, très répandu dans les milieux intellectuels, est affligé d'un flamingantisme intégral et hermétique, qui étonne chez un homme de cette altitude cérébrale.

Mais il est doué d'un fils qui fera sa joie le jour où il aura jeté toutes ses gourmes. Le snobisme aidant, un de ses défauts de jeunesse est de verser dans un bolchévisme qui serait inquiétant si l'on ne savait comment la chose prendra fin, quand tout de même on appartient par la naissance, l'éducation et le milieu aux classes dirigeantes.

Rappelez-vous le mot de Barrère : Quand on n'est pas révolutionnaire à vingt ans, cela prouve qu'on n'a pas de cœur. Quand on n'est pas conservateur à quarante ans, cela prouve qu'on n'a pas de cerveau. Le susdit jeune bolchevisant s'en fut donc, dans un meeting socialiste, contredire le frère ennemi, lequel en sa qualité de flamingant convaincu parlait la langue de Kamiel. On juge de la stupéfication de ce brave homme quand il entendit le communiste en herbe lui répondre en français. Stupéfaction qui tourna à l'indignation quand, pour lui avoir reproché de ne pas employer sa langue paternelle, il entendit cette réponse :

« — Mais je ne parle pas le flamand ! »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Que vaut la Rente Belge?

Actu lement, et pour autant que l'Etat persévère résolument dans sa politique d'économie et d'amortissement, la rente belge constitue évidemment un placement avantageux pour l'épargne. Le *Peuple* le faisait récemment remarquer dans un grand article de première page signé par M. A. Theunissens, secrétaire du Syndicat des typographes, devenu Censeur de la Banque Nationale réorganisée sous le gouvernement de M Franck.

Mais, il faut bien le constater, la masse du public n'a plus confiance. Sans les énormes rachats du Fonds d'Amortissement et les achats massifs de la Caisse d'Epargne, que la loi contraint à placer ses capitaux de la façon que l'on sait, les cours de la rente belge ne seraient pas en hausse. La petite épargne, qui fut tant leurrée par le gouvernement dilapidateur de M. Delacroix, et ensuite frustrée par le gouvernement stabilisateur de MM. Jaspar et Francqui, se détourne des Fonds d'Etat et ne songe plus qu'à jouer à la Bourse en achetant les valeurs les plus incertaines.

C'est un malheur public, car nous aboutirons certainement quelque jour à un krach. Mais à qui la faute ?

De vos **usines** à votre **stand** à la **Foire Commerciale de Bruxelles**, la **COMPAGNIE ARDENNAISE** assurera dans les meilleures conditions, le transport de votre matériel et de vos produits. Tél. : 649.80.

Les deux manières...

De deux choses l'une : ou vous voulez rester dans la banalité ou vous aimez à vous distinguer. C'est sûrement la seconde alternative que vous préférez, et c'est pourquoi vous avez donné votre préférence pour vos cadeaux de Pâques au porte-plume Onoto, qui est un objet à la fois distingué et utile. Allez les choisir à côté Continental, 6, Bd. Ad.-Max, à la *Maison du Porte-Plume*, car vous y trouverez le choix le plus complet d'articles de toutes les bonnes marques. Même maison à Anvers, 117, Meir, en face Innovation.

Un placement typique

fut celui fait par tous les bons Belges qui, répondant à l'appel du gouvernement du Havre rentré triomphalement à Bruxelles après l'armistice, souscrivirent d'enthousiasme le fameux Emprunt de la Restauration Nationale, grâce auquel put se faire le scandaleux remboursement des marks allemands.

Si l'on tient compte du cours moyen annuel du dollar pour fixer la valeur or du franc belge, qui se déprécia graduellement, le souscripteur de l'emprunt de la Restauration Nationale versa à l'Etat, en 1919, cent francs qui n'en valaient en réalité plus que soixante-dix, et il toucha, au cours des années suivantes, un intérêt de cinq francs papier — net d'impôt — qui valaient à peu près 1 fr. 88 en 1920, 1 fr. 92 en 1921, 1 fr. 95 en 1922, 1 fr. 33 en 1923, 1 fr. 18 en 1924, 1 fr. 22 en 1925, pour descendre à 80 centimes en 1926 et à 71 centimes en 1927.

Ainsi, en huit ans, le souscripteur de l'Emprunt de la Restauration Nationale, qui versa en 1919 cent francs papier valant soixante-dix francs or, a touché, pour intérêt de son argent, 10 fr. 99 — disons *onze francs or* (net d'impôts, il faut le reconnaître !) — et son titre, coté actuellement quatre-vingt sept francs papier, vaut donc moins de *12 fr. 50 or*.

Doit-on s'étonner que le souscripteur belge, patriote soit complètement défrisé et qu'il renonce à prêter son argent à l'Etat, d'autant plus que le gouvernement de la stabilisation, après lui avoir promis, à défaut d'une revalorisation équitable, une petite compensation : la souscription de la seconde tranche des obligations des Chemins de fer, refuse de tenir parole ?

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers ,LA PANNE.

Astrid

c'est le nom d'un bas fin, souple, élégant et solide qui se vend 57 fr. 50 chez Emmel, 36, rue d'Arenberg (près Galeries Saint-Hubert).

Le meilleur bas sur le marché.

Les assises rouges

La querelle Jacquemotte-Van Overstraeten a donc été, au milieu du plus grand tumulte, soumise au jugement des camarades à la maison moscoutaire des Tramwaymen.

Quoique la cause soit tenue en délibéré, il semble bien que le premier ait perdu son procès devant ce tribunal prolétarien.

De quoi Jacquemotte accusait-il son ex-copain ? D'avoir pris possession, en même temps que de divers papiers, de la machine à écrire du Parti. La bonne blague ! Tous les lecteurs du *Drapeau Rouge* savent fort bien que, dans un pays où la propriété n'existe plus, le mot valeur est sans valeur

La vérité est que Jacquemotte, amolli dans les délices de la Capoue parlementaire, a trouvé plus révolutionnaire que lui.

Pour le moment, c'est Van Overstraeten qui, s'en étant emparé, tient haut et ferme le drapeau rouge, le vrai, celui portant la faucille et le marteau. Son ennemi pourra, s'il le veut, broder sur le sien le rasoir et le blaireau.

Mais quelle imprudence aussi est la sienne ! A la Chambre, en effet, ne continue-t-il pas à travailler pendant que son compagnon fait grève.

Ce n'est plus un rouge : c'est un jaune !

Le repos au **ZEEBRUGGE PALACE HOTEL** dernier confort à des prix raisonnables Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Rien ne rend plus nerveux

qu'un départ laborieux Avec l'allumage par batterie « Contimsouza » sur sa voiture, pas d'histoires, on part tout seul Un essai à la S. A. T. A., 8, rue de France, Bruxelles-Midi, et tout sera dit.

Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu...

Il y a toujours quelque chose de scabreux à parler des écarts de la gracieuse déesse, mère des amours. Passe encore quand il ne s'agit que de ridiculiser la mésaventure conjugale du roi Ménélas. Avec la joyeuse musique d'Offenbach ; cela va tout seul. Mais quand on veut nous entretenir des méfaits des prêtresses de la déesse de la volupté et des ravages qu'elles propagent dans la santé physique de leurs contemporains, cela devient plus délicat.

Et comme il y a toujours quelque chose d'un peu malsain dans la curiosité que provoquent ces choses peu ragoûtantes, nous ne sommes pas sûr qu'il n'y ait pas eu

un peu de cette curiosité-là parmi le très nombreux public qui, l'autre soir, remplissait la rue de Stassart avec l'espoir — espoir qui fut déçu pour beaucoup lorsque toutes les places furent occupées — d'assister à la projection d'un film éducatif et moralisateur.

Mais ceux qui avaient répondu dans cet esprit-là à l'appel de la *Ligue Nationale contre le péril vénérien*, auront été fortement déçus. Il paraît que la cinématographie allemande a fabriqué des films horribles reproduisant sans les atténuer — bien au contraire — les épouvantables conséquences des imprudences amoureuses de la jeunesse. Les médecins français que le docteur Bayet a présentés au public de l'Union Coloniale sont d'une autre école et y mettent plus de délicatesse. Au lieu de se livrer à une propagande préventive qui risque fort de rester sans effet — d'autant plus qu'elle est tellement spéciale qu'on ne peut la faire voir et entendre au public — le docteur Devraigne essaye de rassurer les gens en vantant l'infaillibilité des méthodes curatives qui sont maintenant en usage.

Laissez venir à moi les petits avariés — ainsi que disait Boucaux — et je vous les remettrai en bon état.

Et son film : « Il était une fois trois amis... », après quelques évocations discrètes des salles de l'hôpital où se prodiguent les bienheureuses piqûres salvatrices, nous montre la silhouette d'enfants vigoureux et bien portants engendrés par les trois amis qui ont passé par la syphilis.

Cet optimisme sera peut être plus efficace que les terrifiantes évocations auxquelles jusqu'ici on avait recours pour dégoûter les gens du culte de Vénus que gardent toujours ses fidèles ; il a cet autre avantage, cet optimisme, d'être la gloire de la médecine et des miracles qu'elle réalise.

Voilà les morticoles, comme les appelait Léon Daudet, bien vengés de leurs blasphémateurs et des plaisanteries du nommé Molière.

Il est vrai qu'au temps de Louis XIV...

AU PUY-JOLY, *à Tervueren*, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Vieux proverbe

Nul n'est prophète en son pays, dit-on. C'est une erreur profonde Grâce à leur système inédit de paiements mensuels et aussi à la qualité de leurs marchandises, les tailleurs Grégoire se sont taillés une réputation nationale Faites un essai 29, rue de la Paix, Bruxelles. Tél. 280 79 Discrétion

Petit amour-propre

On se demande pourquoi, après avoir projeté le film antivénérien, on a jugé bon de faire venir un photographe qui, à la lueur aveuglante de magnésium, a portraicturé... l'assistance...

Le docteur Devraigne croyait-il avoir besoin de faire constater, même par un constat d'huissier, l'énorme affluence des auditeurs?

C'est certainement flatteur pour son amour-propre d'auteur et cela lui permettra de montrer que sa propagande est couronnée de succès.

Car cela n'a en vue qu'un médiocre intérêt.

LA VOISIN est *peut-être* la voiture la plus chère, elle est *sûrement* la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Splendeur de l'administration

Un fournisseur de l'Etat a reçu ces jours-ci une communication du chef de la comptabilité d'un des plus importants aérodromes :

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir virer le 1-4-1928 à mon c.-c. postal n°..., la somme de fr. 0.02 perçue en trop pour le mois de février, afin de régulariser les écritures.

Suivent trois papiers, dont le premier couvert de signatures. Ces deux centimes doivent avoir donné une heure de travail à une demi-douzaine d'employés, et au prix où est l'heure de travail. .

LE CHEMISIER GASTON
33, boulevard Botanique
BRUXELLES
vous annonce que ses nouveautés sont rentrées : sa bonneterie de luxe. Son bas Gaston.

Le peintre Armand Knaepen

expose au SALONNET, 13, boulevard du Régent (Porte de Namur) du vendredi 6 au lundi 16 avril 1928.

La revue C. P... père !

Les revues du « Cercle Polytechnique » de Bruxelles se sont toujours distinguées des revues écrites par les étudiants des autres facultés, en ce qu'elles s'en prennent presque uniquement aux professeurs ; les artistes d'occasion s'efforcent de se faire leur tête — et aussi de se la payer, le tout pour la plus grande joie de l'auditoire. Un folkloriste retrouverait peut-être dans cette institution, déjà traditionnelle, de la Faculté de Polytechnique, une survivance de la Fête des Innocents qu'on célébrait autrefois avec entrain à Bruxelles et dans tout le pays flamand : une fois par an, et pour un soir, les enfants — voire le personnel domestique — étaient les maîtres de la maison familiale : ils chansonnaient, vitupéraient, plaisantaient, tourmentaient leurs parents ; ils se moquaient d'eux, leur jouaient des tours, leur glissaient, dans le ragoût de leurs farces, la pilule quelquefois amère, de la critique et de la vérité .. Après quoi tout rentrait dans l'ordre coutumier : la discipline reprenait comme devant et l'on ne gardait de la soirée subversive qu'un souvenir amusé.

Ainsi en va-t-il en Polytechnique : le prestige et l'autorité des bons maîtres sortent intacts de ces saturnales de la zwanze : ils sont les premiers à y applaudir bruyamment : autant en emporte l'aile de la chanson ! Et nous songions à un vieux mot de Louis XII. Des comédiens l'avaient mis à la scène ; les courtisans engagèrent Louis XII à les punir.

— Non, répondit-il ; ils me rendent justice et leur attitude m'honore : ils me croient digne de tout entendre même la vérité...

La petite fête de l'autre mercredi, le *banquet-revue* fut particulièrement joyeux ; presque tout le corps professoral y assistait. Sitôt le jambon-salade expédié par de convives à la belle fourchette, des tentatives de discours se produisirent. Le jeune président du C. P. parvint à faire entendre quelques phrases dans les bonaces d'une tempête de cris multiples et divers ; M. Bogaert, président de la Faculté, intrépide comme le navigateur au cœur triplement cuirassé dont parle Horace, se lança à corps perdu dans cette mer démontée et émit une harangue des félicitations et des vœux qui, plus d'une fois, furent submergés par un flot irrésistible d'acclamations et de hurlements canaques.

Puis, un jeune chef d'orchestre, Henri Lapor, monta au fauteuil, armé de sa règle à calcul en guise de baguette et un orchestre plein de bonne volonté se déchaîna ; les violons n'étaient pas toujours à la même mesure que le saxophone, mais on se donnait rendez-vous au point d'orgue et l'on repartait de compagnie, toujours de bonne humeur.

Une revue d'étudiants se raconte moins encore que toute autre revue. Et, d'ailleurs, il est des réunions qui doivent par définition se passer de procès-verbal.

Un quatuor charmant d'étudiantes avait pris place au premier rang des spectatrices, et l'on avait galamment, pour elles, expurgé la revue des phonies trop vertes dont ses pareilles s'émaillent quelquefois. En sorte que tout fut pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il y eut des bans simples et triples pour tout le monde ; et l'auteur fut acclamé ainsi que le toujours jeune et ardent Eugène Koetlitz, ingénieur-conseil du C. P. et l'un des anciens élèves de l'Ecole, qui compte parmi ses vétérans : notre camarade Michez.

LE PARESSEUX EST UN LACHE qui n'ose pas aller jusqu'au suicide. Le courageux est un vaillant qui va à la gloire éternelle. Voyez The Destrooper's Morse : Bruxelles, Londres, Paris, Anvers, Bruges, Charleroi, Gand, Ixelles, Namur, etc.

C'est pour rien !...

vous dit le vendeur. Mais souvent c'est encore beaucoup trop cher. Nous vous offrons des modèles nouveaux et élégants de gabardines, trench-coats, en véritables tissus anglais imperméabilisés. A qualité égale, nous sommes sans concurrence de prix. Avant de partir pour vos vacances de Pâques, venez vous en rendre compte. Et n'oubliez pas que nous possédons tous les articles de sports : tennis, pêche, etc., et que nous avons une magnifique collection des célèbres maillots Jantzen. *Hévéa, 29, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles.*

A propos d'Ibsen

L'un de nous, à cette époque, faisait ses premières armes dans la presse bruxelloise. Il était chargé d'étoffer les dépêches Havas, avant de les passer au secrétaire de rédaction

Un soir, Havas annonce la première, à Stockholm, d'une nouvelle pièce d'Ibsen : gros succès, auteur ovationné, félicité par la famille royale, couvert d'honneurs...

Le jeune journaliste engraisse consciencieusement la dépêche : rappel des premières pièces d'Ibsen, âge de l'homme célèbre, composition de la famille royale... Puis, il questionne tout haut les camarades au milieu desquels il écrit.

— A quel théâtre de Stockholm donne-t-on la pièce d'Ibsen ?

— Au *Shäkerhets Tandstichor theâter*, répond sans hésiter Maurice Kufferath, sans cesser de potasser, sur sa table séparée, son article sur la politique extérieure...

— A quoi ?

— Je vais te l'écrire.

Et il lui passe le nom sur un bout de papier.

Le jeune rédacteur se demande où il a déjà entendu ce nom-là ; mais Kufferath s'est replongé dans son papier.

Et le silence règne de nouveau sur l'assemblée ; on n'entend plus que le froissement des papiers et la chanson sifflée des becs de gaz.

Ce soir-là, le secrétaire de rédaction, très occupé à d'autres exercices, n'a pas le temps de revoir les épreuves des dépêches...

Le lendemain, le journal paraît avec, sous la rubrique Beaux-Arts, ce titre en caractères apparents :

UNE GRANDE PREMIERE
au Shäkerhets Tandstickor Theâtre de Stockholm

Et c'est seulement alors que le jeune rédacteur, horrifié, les cheveux tout droits, s'aperçoit que ces mots inconnus... il les connaît pour les avoir lus cent fois sur les boîtes d'allumettes suédoises...

Ce ne fut pas ce mois-là que le directeur du journal augmenta ses appointements !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets Dix-huit années d'expérience.*
44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 605.78.

Bien sûr !...

Ce que chacun admire chez la femme, c'est son élégance, son bon goût. Mais ce que le pauvre bougre de mari apprécie tout autant, c'est qu'à cette élégance et ce bon goût s'allient la qualité supérieure et le prix « juste » des Bas et Chaussettes d'Emmel, 36, rue d'Arenberg (près Galeries Saint-Hubert).

Nos peintres à Venise

A qui vont aller les faveurs des blondes Vénitiennes ? Blondes, soit dit par parenthèse, n'est qu'une façon de parler, car le Véronèse, comme Plutarque, a menti, et les Vénitiennes sont brunes. L'exposition biennale va s'ouvrir, en effet, à la fin de ce mois. A la place de feu Fierens-Gevaert, sonore, éloquent et dont la carrure et le profil d'empereur romain en imposaient tant aux Italiens, ceux-ci verront fonctionner comme *delegato del Governo Belgo*, M. Lambotte, mince, souriant, un peu narquois et d'autant plus réservé qu'il ne parle pas l'italien.

Au moins la qualité des tableaux sera-t-elle bonne ? Feu Fierens-Gevaert agissait en dictateur. A-t-il été assez engueulé pour ça ! Un jury a été adjoint par le ministre à M. Lambotte. Et voici que le ministre et le dit jury sont engueulés à leur tour : « De quoi ! Un comité de concessions mutuelles et à perpétuité, la compromission, la reculerie, la lâcheté érigés en règle ! Parlez-nous d'un dictateur, monsieur, d'un autocrate, d'un Mussolini. »

Et dire que ce sont précisément ceux qui raisonnent ainsi que la *Gazette* traite de bolchevistes.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de
L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert
Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.
Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE BRUXELLES

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à *fr 64.000* — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue *fr 97.000* —. Ces voitures carrossées par «Fisher» représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites Paul-E Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le ketje au pays du Gréco

L'exposition de peinture belge de Madrid ferme ses portes. On avait bâti dessus les plus grands espoirs. Les peintres belges à Madrid, hum ! ce n'était pas la première fois. Sans remonter à tant des nôtres qui, apprirent à peindre aux Espagnols, souvenons-nous de Rubens chez Velasquez. Et souvenons-nous aussi que les Espagnols n'avaient pas si mal profité de... nos leçons ! A preuve le dit Velasquez, Murillo, le Greco, Goya et quelques autres. Aussi leur expédia-t-on ce qu'il y avait de plus hardi, de plus osé parmi nos expressionnistes, nos surréalistes et nos dadaïstes. Dame ! au pays du Greco.

Le résultat n'a pas, semble-t-il, répondu à l'attente. Les Espagnols aiment beaucoup le Greco, c'est indiscutable, mais parmi les Belges, c'est encore à Van Zevenbergen que vont leurs préférences. Et les belles Madrilènes n'ont eu de sourires que pour cet excellent ketje de Bruxelles.

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9.
se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de N.

Eclectisme

La grande exposition destinée à inaugurer le Palais des Beaux-Arts sera, nous dit-on, un monstre issu des compromissions, des concessions mutuelles, des lâchetés, de l'écœurement, des intrigues, des manœuvres d'un jury qui ne comprend pas moins d'une trentaine de peintres, de sculpteurs et de critiques de toutes les tendances, de toutes les chapelles, de tous les bords. Chacun, pour faire passer son candidat, a dû accepter le candidat du voisin.

Eh bien ! c'est parfait, et comme cela tout le monde sera content. Croyez-vous ? C'est comme pour les décorations. Etre décoré ici même n'a aucune importance, si le voisin l'est aussi. Qu'importe à un peintre de voir accepter son navet, si le concurrent peut accrocher son ours en face ? Bref, tout le monde est furieux et chacun parle de se retirer d'une bagarre où il n'y a que déshonneur au lieu de profit. Et c'est toujours comme ça quand on veut arranger les choses.

Entendu dans le tram 15

Le tram arrive porte de Namur.

LE MARI *(s'adressant à son épouse)* — Je t'en prie, descendons ici. J'ai une course à faire et j'aimerais que tu m'accompagnes.

L'EPOUSE *(grincheuse)*. — Une course ! Une course ! De quoi s'agit-il ?

LE MARI. — Ne me questionne pas. C'est une course qui t'intéresse et viens avec.

L'EPOUSE *(radoucie)*. — Dis-moi d'abord où tu dois aller.

LE MARI. — Je veux simplement t'offrir un beau cadeau pour la fête de Pâques. Or je sais que tu rêves d'une nouvelle chambre à coucher. Nous ne pouvons donc mieux faire que de nous adresser à la maison possédant le plus beau choix :

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES.

Persécution

Ce pauvre Masui, vous savez, Masui, l'homme en marbre, à la locomotive de marbre qui se trouve à la Gare du Nord. L'énergique campagne du *Pourquoi Pas ?* avait réussi à tirer une administration coupable de son inertie et nous avions réussi à faire nettoyer Masui, nettoyage des pieds à la tête en passant par la cheminée de locomotive, qui était sortie de l'opération blanche comme neige.

Hélas ! Masui n'aura pas été propre longtemps. Des maçons sont venus, des manœuvres qui ont élevé autour des tas de briques, de sable, de chaux. Masui qui, à chaque visite de souverains, disparaissait sous les palmes, disparaît aujourd'hui sous les plâtras. D'avance nous nous joignons aux protestations de la famille contre cette odieuse persécution.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?
Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit

Le grincheux

Ce journaliste bruxellois a un fichu caractère; les jours où il est mal tourné, il ne faut l'approcher qu'avec prudence.

— Mon vieux, vous prenez du ventre, lui disait l'autre jour notre ami B...

— Pourvu que je ne prenne pas le vôtre, qu'est-ce que ça peut vous f...?

B... n'a pas insisté.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant Bruxelles

L'ondulation permanente

s'obtient partout. Elle est exécutée à la perfection, selon les toutes dernières données par PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01. Un essai vous convaincra.

Racine raconté par François Mauriac

L'agrément de cette collection de « romans les grandes existences » (Plon édit.) c'est son extrême variété. Cela va de l'étude littéraire au roman d'aventures et de l'esquisse politique au portrait psychologique. C'est à ce dernier genre que se rattache le remarquable « Racine » de M. François Mauriac

Racine, l'illustre Racine est, ou du moins était, très mal connu. Son fils, ce pieux ivrogne de Louis Racine, a détruit toutes les lettres, tous les documents de nature à altérer la physionomie édifiante qu'il eût voulu que son père laissât à la postérité. C'est ce qui a permis à une double légende de s'établir : celle du « doux Racine », figure édulcorée et manifestement conventionnelle, puis celle non moins fausse de M. Masson-Forestier, qui fait de Racine une espèce d'ambitieux féroce et d'abominable Tartufe. La vérité est certainement beaucoup plus compliquée. M. François Mauriac, d'après son œuvre et d'après ce qu'on

sait de sa vie, reconstitue un Racine très vraisemblable et extrêmement intéressant. Ambitieux, égoïste, extrêmement méchant dans ses rivalités littéraires et généralement fort mauvais confrère, ce grand poète fut probablement tout cela ; mais tout cela ne l'empêche pas d'avoir été follement sensible et, dans la seconde partie de sa vie, très sincèrement pieux. Au fond, ce grand voluptueux, cet incomparable poète de l'amour et de la passion, a été dominé toute sa vie par cette terrible religion de Port-Royal qu'il avait sucée avec le lait. Il suffit d'une déception : l'échec de *Phèdre* et d'un danger, les calomnies qui tendent à l'impliquer dans l'affaire de la Voisin et les accusations de l'empoisonneuse, pour le ramener aux durs éducateurs de son enfance : M. Hamon, Nicole, le grand Arnaud. Et c'est bien plus la fidélité qu'il leur garda dans la persécution, que d'avoir un jour rappelé Scarron à Mme de Maintenon, — l'anecdote d'ailleurs est controuvée — qui lui valut cette disgrâce qui hâta sa fin.

Ce drame, à la fois passionnel et religieux que fut la vie de Racine, ne pouvait être conté que par un écrivain de formation catholique. M. Mauriac y a merveilleusement réussi. La lecture de son livre qui est d'ailleurs à la fois amusant et émouvant, est, maintenant, la préparation indispensable à toute étude racinienne.

LA MONTRE SIGMA de la fabrique Péry Watch C°, fondée en 1865, ayant toutes ses pièces interchangeables, vendue à prix coûtant, rend les réparations peu coûteuses.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

Foire Commerciale

Fauteuils-Club «Pour tous» n'y exposant pas, l'économie réalisée lui permet des prix spéciaux pendant sa durée. Une visite vous édifiera : 7, rue Léopold, Brux. (Monnaie).

Prime spéciale aux lecteurs du Pourquoi Pas ?

Exposition

Notre ami et ancien collaborateur Jules-Marie Canneel et son frère le sculpteur Jean Canneel, tous deux invalides de guerre, exposent leurs œuvres du 27 mars au 5 avril, au Salonnet, 13, boulevard du Régent.

A flamingant, flamingant et demi

Saint-Trond a l'honneur de posséder dans ses murs, outre son représentant le célèbre Blavier, un flamingant de l'espèce la plus pure : c'est le suppléant d'icelui Blavier, le dénommé Joseph Usé, boulanger et négociant en denrées coloniales. Quand on envoie à cet Usé une facture rédigée en français, il la retourne à l'expéditeur. Un de ses fournisseurs à qui c'était arrivé, se contenta de lui envoyer un nouvelle facture au nom de Jef Versleten, in Sint-Truiden.

M. Joseph Usé a trouvé la plaisanterie mauvaise.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, *Galerie du Roi, Bruxelles*
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

A la Monnaie

On donne, à la Monnaie, les *Contes d'Hoffmann*. Pendant la barcarolle, un jeune homme assis aux fauteuils fredonne l'air tellement haut qu'il finit par exaspérer ses voisins.

— En voilà un imbécile ! s'écrie brusquement l'ingénieur B...

— C'est à moi que vous en avez ? dit d'un ton menaçant le jeune homme en se retournant sur B...

Alors B..., avec un calme sourire :

— Non, c'est à Offenbach, qui m'empêche de vous entendre...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Le « Coral »

le délicieux apéritif *CUSENIER* préféré aux amers et bitters.
Dans tous les cafés.

« Les plus beaux vers de... »

— Vous savez : Charles Conrardy s'est piqué de ce que *Pourquoi Pas ?*, dans son dernier numéro, ait intitulé *Narcissisme* une « miette » dans laquelle vous signaliez l'apparition d'une plaquette de vers intitulée : « *Les plus beaux vers de Charles Conrardy* ».

— Il a eu tort. Si tous ceux dans le jardin desquels *Pourquoi Pas ?* lance un petit caillou devaient se piquer...

— Ce serait le jardin des piqûres — pardon !

— Laissez-moi trouver votre calembour idiot — et ne vous piquez pas.

— C'est que Charles Conrardy n'est pour rien dans le titre qui vous a fait rire.

— Nous n'avons pas la bosse du respect et nous eussions trouvé meilleur que Conrardy eût présenté ses plaquettes sous le titre : *Les moins mauvais vers de Ch. Conrardy*. Ça lui aura valu d'emblée la sympathie des gens d'esprit — il y en a encore

— Sachez que la collection : *Les plus beaux vers de...* est éditée par un généreux imprimeur de Luttre, M. Balsacq, qui a déjà publié sous ce titre : *Les plus beaux vers...* des poèmes de Verhaeren et de Van Leerberghe et aussi des vers de jeunes : Ruet, Gilles, Jeanne Gosselin, etc. Admettez que ce brave homme d'éditeur mérite d'être encouragé, même si le titre de sa collection n'est pas heureux.

— Il aurait pu, dans une note d'éditeur, en réclamer la paternité.

— Si vous vouliez le lui attribuer dans *Pourquoi Pas ?*, ça clarifierait le breuvage des dieux.

— Ce sera fait.

— Et les vers de Conrardy n'en paraîtront que meilleurs.

— *Amen !*

Pour faire place aux nouveaux modèles

quelques Citroën B. 14 à vendre aux prix très avantageux ci-après :

Conduite intérieure 4 portières ..... fr.	29.750.—
Torpédo avec pare-brise interm.	28.250.—
Cabriolet 4 places	31.250.—

Grandes facilités de paiement.
ETABLISSEMENTS ARTHUR ARONSTEIN,
14, avenue Louise — 567, chaussée de Waterloo
Téléphones : 838.93 — 414.68 — 456.77

On voudrait savoir

Qu'en pensez-vous, Mesdames et Messieurs ? En relisant le roman de Zola, « Son Excellence Eugène Rougon », nous trouvons au chapitre XII ces lignes qui nous laissent rêveurs :

« Delestang... Mme Coreur et Mme Bouchard le trouvaient beau. La seconde surtout avec le goût pervers des femmes pour les hommes chauves, regardait passionnément son crâne nu. »

Nous n'avions jamais entendu parler de ça. Alors, les femmes ont un goût pervers pour les hommes chauves et regardent passionnément les crânes nus ? Il nous semble que si c'était vrai ça se saurait.

Cependant nous voudrions bien avoir l'avis des connaisseurs. Dites donc, nos amis X..., Y..., Z..., dont nous pouvons dire avec simplicité que vous êtes chauves, avez-vous jamais senti des regards passionnés sur vos crânes nus ? Et vous, Mesdames, nos lectrices assez libérées pour répondre à une enquête après tout délicate, que pensez-vous des crânes nus ? On voudrait savoir.

Il y a là des documents à recueillir. Mais nous n'espérons pas beaucoup qu'on osera nous répondre.

KNOCKE Le Grand Hôtel ouvert à Pâques KNOCKE

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEVRON doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent, outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares, de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

M. Krains et la propriété littéraire

La *Chronique de la Société des Gens de lettres* de janvier dernier nous apprend que MM. Hubert Krains et Edouard Glesener ont été admis en qualité de sociétaires par le comité du 7 novembre 1927. C'est fort bien. Afin même de faire plus d'honneur à ces membres de l'*Académie royale belge de langue et de littérature françaises*, le dit comité leur a exclusivement consacré cette séance.

Plus loin, à la page 36 exactement, et suivant l'usage, la *Chronique* publie la liste des œuvres de M. Krains. Elle est longue, plus longue que nous ne le pensions. Qu'on en juge. Voici d'abord *Les bons parents*, *Histoires lunatiques*, *Figures du pays*, *Amours rustiques*, *Le Pain noir*, *Mes amis*, *La Rose pourpre*. Jusque-là, tout va bien. Mais ce n'est pas tout. La nomenclature s'allonge et se corse des titres suivants : *Histoire de M. Aristide Truffaut*, *Monsieur Honoré*, *Le citoyen Colette*, *Le Chant des veuves*, *La Chevauchée des Walkyries*, et — M. Krains, est-ce au ministère des P. T. T. que vous avez cherché votre documentation ? — *Au beau plafond ou l'Enfant prodigue !*

Qu'est-ce que M. Krains, dont nous avions toujours entendu vanter la modestie, laisse à l'infortuné Glesener ? Le monde littéraire belge sera douloureusement surpris par cette annexion pure et simple, dont l'arbitraire bolchévisant peut d'autant moins échapper à l'attention publique que M. Krains, fonctionnaire supérieur, avait jusqu'ici montré le plus grand respect de la propriété...

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles Tél 604.71
A la *Succursale*, 24a, rue Neuve, Bruxelles Tél. 100.70
Vente de *chiens de luxe miniatures*.

CADEAUX DE PAQUES

« Casser sa pipe »

Quel est donc cet abonné qui nous demandait l'autre jour d'où vient l'expression : *Casser sa pipe ?* Nous l'ignorions et nous demandâmes si quelque lecteur en connaissait l'origine. Il ne fut point répondu à cette demande.

Or, voici ce que nous trouvons par hasard dans un recueil d'E Colombey, intitulé : *L'esprit au théâtre* (Collection Hetzel) :

« Mercier, l'acteur aimé du boulevard du Temple, jouait le rôle de Jean Bart, et fumait la pipe traditionnelle.

» La pièce eut une grande vogue, et Mercier eut le temps de culotter une superbe pipe qui faisait l'admiration des titis.

» Mais, un soir, on vit la pipe tomber des lèvres de Mercier, foudroyé par une attaque d'apyplexie.

» Et les titis de dire le lendemain :

» — Tu sais bien, Mercier, eh bien ! il a cassé sa pipe hier pour de bon !

» De là le mot populaire : *casser sa pipe.* »

Et nunc erudimini.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Histoire irrévérencieuse

Un jour qu'au ciel, le Père, le Fils et le Saint-Esprit s'ennuyaient, s'ennuyaient à mourir et bâillaient, bâillaient à laisser voir la paille de leurs chaises, un séraphin, pour les distraire, proposa un voyage sur la terre.

— Oh ! moi, dit le père, je suis vieux, les voyages me fatiguent.

— Merci, s'écria le fils. J'y suis allé. Après le coup qu'on m'y a fait, vous n'avez tout de même pas la prétention de m'y voir retourner.

— Et vous ? demanda le séraphin au Saint-Esprit.

— Je n'irai pas sur la terre, répondit froidement celui-ci, tant qu'il y aura des tirs aux pigeons.

A ceux qui vous sont chers

Le bœuf gras

En cette saison de carême, on se console des austérités gastronomiques que s'imposent les bons chrétiens, en couronnant des reines et des rois, le roi de la mi-carême étant le bœuf gras, royauté élective décernée par des Messieurs graves et officiels, royauté éphémère et qui prépare à celui qui en est revêtu, les pires destins.

Car de même que la roche Tarpéienne est près du Capitole, elle n'est pas loin des abattoirs d'Anderlecht, la boucherie enrubannée, où le vainqueur du concours sera montré à l'admiration des badauds, piteusement suspendu à des crochets de fer, décapité, écorché, écartelé, éventré, pendu du haut en bas.

O ! vanité de la gloire et des grandeurs.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Vous partez, Babette?

— Vous semblez bien affairée, Babette ?

— C'est que je le suis. C'est tout juste si j'ai le temps de respirer.

— Les raisons de cette fièvre ?

— Mon départ. Jean m'emmène passer quinze jours sur la Côte d'Azur et me donne vingt-cinq minutes pour faire mes malles. Voilà bien les hommes... Enfin, je ne me plains pas.

— Et qu'est-ce que vous emportez en fait de toilettes ?

— Oh ! ce n'est pas cela le plus important. J'ai remarqué que lorsqu'une femme a un joli teint, ses robes ont beaucoup moins d'importance. C'est son visage que l'on regarde. Alors c'est à mon visage que je pense. Voyons si je n'ai rien oublié : Mon « Gold Cream au Citron » que vient de créer Bourjois, et la précieuse «Vanishing Cream» parfumée à « Mon Parfum », ma poudre exquise « Mon Parfum», un gros flacon de « Mon Parfum » et bien entendu, mes adorables « Fards Pastels ». Avec cela, trois costumes de ville et deux robes du soir et je crois que je n'ai rien oublié.

— Et moi je crois que sur la Riviera, comme partout d'ailleurs, vous serez la plus jolie des femmes, Babette.

Le Théâtre du Parc

« Les théâtres de Belgique, ceux de Bruxelles particulièrement, sont les seuls en Europe qui, pour les productions de l'esprit, payent un servile tribut à l'étranger... Il serait cependant bien naturel d'encourager les écrivains belges, qui ne manquent ni d'esprit, ni de verve, ni même de génie ; il serait bien plus national, bien plus honorable surtout, de secouer cette puérile, cette honteuse prévention qui persuade en dernier ressort au public que l'on ne peut rien faire de bon en dehors de Paris.

« ... Bruxelles se gâte en fait de génie, comme Paris. On déserte Molière pour le vaudeville et les bambochades du théâtre du Parc. Ce n'est pas que les acteurs y sont meilleurs dans leur genre, mais

Notre siècle aime à rire, il veut se contenter.

» Le théâtre du Parc compense, en aisance et plaisirs toujours variés, la dignité qui n'est point son partage... »

Qui écrit cela ?

C'est l'auteur d'un volume intitulé *Les Tablettes belges* et portant en sous-titre : *contenant des faits, des anecdotes et des observations sur les mœurs, les usages et les coutumes de Bruxelles*. Ce volume fut publié en 1825 chez Tarlier, éditeur, rue de la Montagne, n° 306, à Bruxelles, en une jolie édition devenue introuvable.

Vous voyez que ce qu'il disait, *il y a cent et trois ans*, du théâtre belge en général et du théâtre du Parc en particulier n'a pas vieilli...

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. *Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Comme en Espagne

Dimanche dernier, à Anvers, au match hollando-belge, vingt ou trente mètres de talus cèdent et voici trois ou quatre cents spectateurs et spectatrices roulant cul par dessus tête jusque dans la piste. Cris, hurlements, panique. Il faut bien arrêter le jeu.. Bon. Apparition des ambulanciers de la Croix Rouge qui emportent les blessés. Et les morts ? On les comptera après, s'il y en a. Les gendarmes ont dégagé tant bien que mal les abords du but hollandais où s'est produit l'accident. Coup de sifflet de l'arbitre. La séance continue, comme aurait dit feu M. Dupuy. Il a suffi d'une interruption de sept minutes et de nouveau « Diables Rouges » et « Chemises jaunes », à coups de pied et à coups de tête se disputent le ballon de cuir.

Hein ? n'est-ce pas admirable ? C'est comme aux corridas en Espagne. Dans un tintinabulis de clochettes, un attelage de mules enlève les chevaux désentripaillés, les taureaux estourbis et au besoin le torero encorné, on jette du sable et le spectacle recommence, tandis que la musique joue l'ouverture de *Carmen*.

Qu'attend-on pour autoriser chez nous les *Corridas de muerte ?* Nous ne sommes pas des poules mouillées, parbleu !

STANDARD-PNEU -- 188, Bd ANSPACH, BRUX.

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Les maitres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en **Longines Movado, Sigma, etc.**

Devant la Cour d'assises

Le président. — Accusé, malgré vos dénégations, vous irez au bagne.

L'accusé. — Ça m'ennuie un peu, Monsieur le Président, parce que je n'y connais presque personne.

Poisson d'avril

Dans le dernier numéro du *Journal des Tribunaux*, on pouvait lire que le bâtonnier avait pris l'heureuse initiative de faire installer au Palais de Justice des cabinets d'avocats qui seraient mis, meublés ou non, et pour des loyers modérés, à la disposition de ceux de ses confrères qui voudraient avoir un bureau « à pied-d'œuvre ».

Le lendemain, toute la presse quotidienne emboîtait le pas et reproduisait froidement l'écho en question qu'on pouvait lire notamment *in extenso* dans le *Soir* du 2 avril.

Or, il s'agissait d'un poisson d'avril.

Ceux qui connaissent le caractère aristocratique et volontairement dépourvu de toute organisation commerciale de l'Ordre des Avocats de Bruxelles, n'ont pu s'y tromper un instant.

Mais le commun des mortels n'avait aucune raison pour ne pas croire que ce que le Rayguy fait pour les industriels ou les commerçants, le Palais de Justice pourrait le faire pour des avocats.

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Autre poisson d'avril

Le poisson d'avril est, comme on sait, devenu fort difficile à faire ingurgiter au public ; celui se méfie terriblement des arêtes. Cependant, d'habiles cuisiniers parviennent encore à le servir.

Samedi dernier, le Cercle Montois de Bruxelles offrait à ses membres et invités une fête artistique, qui, comme d'habitude, fut très réussie. Le verso du programme portait la note suivante :

Demain dimanche, à 15 heures, réunion du Comité et des membres du Cercle Montois, au pied du monument de Manneken-Pis qui, pour la première fois, revêtira le costume du « Diable dél Ducasse dé Mons ». Le Président fera en patois le discours d'usage.

Quelques amateurs de joies innocentes et folkloriques se rendirent le lendemain, à l'heure dite, au coin des rues de l'Etuve et du Poinçon. Ils n'y virent que... ce qu'on y voit d'habitude.

Prenant le programme aux fins de vérifier l'heure de la cérémonie, ils s'avisèrent de le relire attentivement et constatèrent — il était bien temps ! — qu'il portait la date du samedi 31 mars 1928.

Attrapés, mais contents, plusieurs s'en furent au cinéma voir projeter sur l'écran des actualités plus vraisemblables.

FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ
ABDULLA

Des inconvénients de parler argot ...

Une jeune bonne très éveillée, à sa sortie de chez une petite dame qui ne l'est guère moins, entre au service d'une femme honnête, qui lui dit le lendemain de son arrivée :

BUSS & Cie 66, MARCHÉ-AUX-HERBES (derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de SERVICES de TABLE
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE LIMOGES
ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

— Tenez, Justine, voici des jupons, des bonnets, des dentelles ; commencez par laver tout ça.

Justine fait un paquet du linge et disparaît.

Elle revient au bout d'une heure et pose en rentrant trois louis sur la table.

— ... ?

— Eh bien, quoi ! Est-ce que Madame ne m'a pas dit de laver tout ça ?

LA MARONITE
Grande liqueur, Th. Guillon, Nantes
Pour le gros : BRUXELLES, 34, rue Wiertz
et ANDRE GILBART, à Saint-Gérard (Namur)

Dans la salle d'attente

Une salle d'attente dans une gare de province. Un voyageur entre et fait se retourner toutes les têtes, tant il est maigre et décharné, tant son teint est pâle et ses yeux caves.

— En voilà un « que » le fossoyeur a déjà bu une chope sur son compte ! dit un Montois.

Et le mayeur de T..., le joyeux B. D..., de rectifier :

— Taisez-vous : il est mort depuis au moins trois semaines et il ne s'en est pas encore aperçu...

« Les Deux Croisières (1) »

Sous ce titre, la *Renaissance du Livre*, qui a entrepris la réédition de tout l'œuvre de Léopold Courouble, vient de réimprimer deux des meilleures nouvelles de l'excellent romancier : *Atlantique-Idylle* et *La ligne des Hespérides*. On relit ces deux nouvelles avec un extrême plaisir : c'est que Courouble raconte comme personne, ou plutôt comme tous les vrais conteurs romanesques, ceux qui ont un esprit un peu puérilement réceptif, une observation un peu naïve et toujours en éveil et qui notent leurs impressions avec une malice amusée ou avec une émotion toujours fraîche. Le microcosme d'un transatlantique vit ainsi d'une vie intensive sous la plume de Courouble et l'on lira — ou relira —avec un plaisir qui ne se lassera pas, les trois cents pages de ce coquet volume.

(1) A la Renaissance du Livre, place du Petit-Sablon, Bruxelles, un vol. in-16 couronne, 15 francs net.

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

Le Brandes Ellipticone

LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR
possède le charme puissant qui attache et retient !

Les Rinlis

Le Cercle estudiantin nous adresse les dernières histoires wallonnes primées aux concours qu'il organise périodiquement. En voici deux bien typiques :

In bon vî paysan d' Bournivau n'avout djamais sté pus lon qu' Nivelles.

Dimanche passé pourtant nè vella ti ni voïe à Anvers.

I n'astout ni co rintré, qu'ès feume astout djà padri li.

— Eyè qué nouvelle, hon, m'fi ! Vos voyadge a bi sté ? Qu'avé vu, hon, par là ?

— Ah woye ça feume, d'je m'ai bî amusé ! I n'a ni tout ça par çi.

D'jai sté au Jardin zoologique ; i d'in a, sè, des sourtes dè biesses là d'dins... Après d'jai vu l'pourt ; branmint dès l'ieau éyè des batias... Il a co l'égliche... Mais c'qui m'a l'pus saisi, c'est in p'tit gamin ! d'je don'rout là m'tiesse à couper qui n'a ni co quatre ans, éyè sondgî bî, i parlout d'ja l'flamind !

Rei Manuel — Porto d'origine.

Suite au précédent

Ç'astout deux djounes amoureux qui s'pourmènint' dins l'bos : l'galant, venu d'lon, avout pris avè li s'vélo.

Ta n'in coup, i s'infoncent è dins les buissons sans r'marqué qu'in p'tit futé d'gamin les suivont. No gaillard astoque s'machine conte in arbe éyè s'assit là tout près avé s'coumére.

Bî rate, on intind des soupirs éyè des p'tits cris :

— Je me meurs ! soupire el feume.

— Oh ! moi aussi ! respond l'amoureux tout pierdu.

— Oh ! d'abourd, crie in bon coup l'gamin, c'est pour mi l'vélo !...

Eyè i fout l'camp avec.

Tout s'arrange

Hirsch écrit à Blum :

Monsieur,

J'ai appris par hasard que ma femme m'a trompé avec vous. Je lui pardonne, parce que c'est la mère de mes enfants, mais je vous prie de rompre immédiatement toutes relations avec elle.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

Blum répond à Hirsch :

Monsieur,

En réponse à' votre circulaire en date du 29 mars, j'ai l'honneur de vous informer que je prends bonne note de votre désir et que je suis en mesure de vous donner entièrement satisfaction.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

CHAMPAGNE GIESLER
AVIZE
Le vin des connaisseurs

« L'Expansion belge »

Une bonne partie de l'*Expansion belge* de ce mois est consacrée à la Suède d'aujourd'hui. Ce peuple, avec qui, de par le mariage du prince Léopold avec la princesse Astrid, nous sommes désormais alliés, est mal connu de la majorité des Belges.

L'article, abondamment illustré, sur la Suède, que nous présente l'*Expansion belge*, vient heureusement compléter nos connaissances. Il est du reste le premier d'une série sur le même sujet.

Pour suivre : Notre accord commercial avec la France ; La première découverte du Congo par Diego Cão ; Les Mines d'or du Congo, des articles sur les Beaux-Arts, les informations industrielles et financières et les événements du mois.

On se procure ce numéro au prix de fr. 3.50 chez les principaux libraires.

On s'abonne 4, rue de Berlaimont, à Bruxelles, ou par versement de 36 francs (12 numéros) au compte total 1595.31.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Th. PHLUPS — CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

Annonces lumineuses

Du *Soir* du 2 avril 1928, édition **, page 10 :

POMPIER

est demandé « A JEANNE D'ARC »

2, rue Sainte-Catherine, 2

Pour éteindre le bûcher ? ... Ou bien est-ce Jehanne qui doit fournir le pompier ? . . Cruelle énigme !

"UN AIR EMBAUMÉ"

Dernière Création

RICARD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Contrefaçon

Un lecteur gantois nous écrit :

Qu'est-ce qu'ils nous content, les Louvanistes entichés de leur fameux jeu de « mijolle » dont ils ont cru, chers lecteurs du *Pourquoi Pas ?*, vous révéler les secrets ?

A la lecture des premières lignes de cette prétendue révélation, un frisson d'indignation aura secoué tout âme véritablement gantoise. Car cette « mijole », qui sent l'imposture et le plagiat, ne rappelle que de loin le traditionnel et glorieux « Gentsche Teerlingbak », lequel a ses usages, ses règles et ses rites.

Toute une littérature les a codifiés, mais le dernier ouvrage paru sur ce troublant chapitre, et qui fait autorité autant que jurisprudence, est d'un juriste bien connu, dissimulé sous le pseudonyme transparent d'Houberdebon.

Le « Teerlingbak », ainsi que son nom flamand l'indique, se joue au moyen de dés lancés dans une boîte polygonale garnie à l'intérieur de drap de billard, ce qu'on appelle en Belgique un bac.

On trace, à la craie, une série de « streeps » raies, grandes et petites, que l'on efface chaque fois que les dés ramènent un jeu heureux.

Suivons maintenant le déroulement des événements. Les adversaires se rangent en deux camps. Celui qui commence laisse délicatement glisser les dés dans le bac et s'écrie :

— In lap ! (Traduction : Introit !)

Ce à quoi l'adversaire reprend, avec caractère :

— Pot in !

Voici maintenant comment s'annoncent les points :

Les as, points les plus bas, sont les « pinnen » ; si vous les amenez, l'adversaire est tenu, par politesse ou consolation de dire : « Pinnen die winnen ! » (Les as gagnent !), mais il n'en croit pas un traître mot.

Les deux sont bien petits ; aussi dit-on, dédaigneusement : « Tweekes ».

Les trois font tourner la chance. On les appelle : « draaiers » (tourneurs). Si deux trois sont accompagnés d'un as, la formule change. Cela devient : « Akkerghemsche Tuuren ». La Tour d'Akkerghem a des bulbes et des flèches, sans doute.

Les quatre, moyens et middelmatiques, sont traités irrévérencieusement de cochons. On dit : les « verkens », mais si deux quatre sont allongés d'un as, cela devient un « verken mèe en kodde » (un cochon avec une queue).

Les cinq appellent le respect. Mais ne vous avisez pas de jouer cinq et six, car votre partenaire dira, d'un ton péremptoire : « Charles X n'a jamais régné ! » Pourquoi ? Il le sait et vous ne le savez pas.

Le 69 (six, cinq et quatre) exige un salut machinal et mécanique que l'on esquisse en portant la main à la tempe gauche.

Tous les six sont une bénédiction. Mais la galanterie exige qu'on les tienne pour des chiffres majestueux quand c'est l'adversaire qui les tient. On dira donc avec une nuance de respect : « Eulder zessen » (leurs six), tandis que l'on parlera modestement, avec des diminutifs complaisants, de ses petits six de rien du tout : «Ons zeskens».

Il arrive que l'on joue des parties insignifiantes, qui ne valent pas tripette. Ce résultat dérisoire n'appelle qu'un méprisant vocable scatologique : « Str... met regenwater ». S'il y a des dames, on atténue les mots et la matière et l'on dit, avec un petit air sous-entendu : « Potërde » (de l'argile) ; si l'on vous prie, par erreur, de jouer avant votre tour, dites avec détachement : « Mal au bras ! »

Par contre, si vous pouvez effacer les segments tracés de toute une série de streepen, mouillez le pouce, faites une traînée de salive coupant tous les petits traits de craie et annoncez, avec la bonne intonation gantoise : « Chemainn de fairre ! »

La civilité honnête et puérile exige aussi que l'on crie au triomphe quand c'est l'adversaire qui l'emporte et que, désespéré, faisant le signe de détresse, on s'écrie quand on a perdu : « Wij zijn naar de kl... ! » Traduction gantoise et virile de l'aphothegme bruxellois : « Nous sommes à moule ! »

Et maintenant, si nous nous sommes trompés sur un point du rituel, consultez Hector Verwée, le sympathique greffier chef du tribunal de Bruxelles et la plus haute compétence en la matière.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU

PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES
Téléphone : 273.30

G. CARAKEHIAN
21, PLACE Ste GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS
• UNIQUE AU MONDE
Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez
G. CARAKEHIAN
21-22, Place Ste-Gudule
• BRUXELLES •
Une merveille de créations de Tapis d'Orient

La QUALITE et la QUANTITÉ font SEULES le BON MARCHE

Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT
Demandez TARIF B. No 12

Film parlementaire

Tour de Babil

Il arrive parfois, pas très souvent, que l'on parle à la Chambre un français irréprochable. Mais il est arrivé la semaine dernière, qu'au cours d'une petite heure, pas moins de six langues ont été employées.

C'est ce bon M. Hebert, un sympathique député catholique du pays de Waës, qui provoqua cet accès inattendu de polyglottisme.

Il avait entamé son discours en flamand, ce qui avait eu le résultat d'élever, sur le champ, le ton des conversations particulières. Vexé, M. Hebert monta comme une soupe au lait et ne consentit à se calmer que pour expliquer, en bon français, à ses collègues wallons, qu'il traitait une question intéressant les bateliers flamands. Et pas mal de ceux-ci garnissaient les galeries publiques.

Tout à coup, l'orateur se mit à faire une longue citation allemande, ce qui amena le ministre Lippens et quelques députés de gauche et de droite à interrompre dans la langue de Goethe et de... von Bissing. Et M. Hebert de riposter en maniant le parler germanique comme s'il n'avait jamais employé d'autre langue.

Piqués au jeu, des députés se mirent à larder ce discours déjà trilingue de citations latines empruntées aux pages roses du petit « Dictionnaire Larousse ».

Même il arriva que le Dante fût invoqué dans son allusion infernale : « Ogni lasciate tutti speranza ».

Le pinastre de M. Hebert fut éloquent : il rappela, avec un inénarrable accent de cokney, une véhémente apostrophe de l'amiral Nelson.

Et M. Mathieu de ponctuer cette finale oratoire d'énergiques : « Mousimé, Mousimé » ce qui veut, paraît-il dire: Très bien, en bangala. A moins que ce ne soit en fiote. Les gosses s'amusaient.

Ce fut une Tour de Babil.

Il y a boire et boire

Petit incident, déjà effacé, au cours du discours bon enfant et paterne de M. de Géradon, rapporteur du traité économique franco-belge.

Faisant chorus à M. Van de Vyvere, le député liégeois exprimait toutes ses méfiances pour la formule de l'union économique totale. Il y voyait un danger d'asservissement fiscal et politique à la République amie et tout en protestant de son affection pour la France, déclarait que les Wallons tenaient avant tout à leur indépendance et prisaient fort l'adage :

Mon verre n'est pas grand,
Mais je bois dans mon verre.

Il ajoutait qu'il pensait que le même proverbe devait exister chez les Flamands.

Aussitôt un Flamand... de Bruxelles de lui riposter : « Ah non, chez nous, c'est mieux : Le Flamand boit d'abord dans son verre, puis il boit le verre des autres. »

On rit d'une part, mais on grogna chez les flamingants pointus. Ce que voyant, notre député, qui compte pas mal de Flamands parmi ses supporters, s'en fut prestement biffer sa petite « zwanze » des épreuves sténographiques.

Un incompris

M. Golenvaux, député et bourgmestre de Namur, a l'habitude, quand il entre dans l'hémicycle, de demander à son voisin, l'imposant questeur luxembourgeois :

— Que se passe-t-il, Poncelet ?

Ça ne casse rien, mais dans l'entourage immédiat on rit, tout de même.

Jaloux de ce succès, M. de Wouters d'Oplinter a voulu lui aussi produire son petit effet d'hilarité. Chaque fois que l'on s'agite dans l'enceinte, il se penche, avec un sourire spirituel, vers le susdit questeur et lui dit : « Qu'est-ce qui arrive, Poncelet ? »

Mais personne ne rit.

M. de Wouters est un satiriste méconnu.

L'Huissier de Salle.

La 9me Foire Commerciale de Bruxelles

(du 12 au 25 avril)

Le vernissage de la IXe Foire Commerciale de Bruxelles aura lieu le mercredi 11 avril, à 10 heures et demie du matin et coïncidera avec la réception traditionnelle des membres de la Presse belge quotidienne et périodique et des représentants de la Presse étrangère.

Cette réception aura lieu dans les locaux du Comité directeur, Palais de l'Habitation, au Parc du Cinquantenaire, entrée par l'avenue de la Renaissance.

Le lendemain, 12 avril, à 10 heures et demie, aura lieu, dans le Pavillon d'honneur, près des colonnes de Quenast, l'inauguration officielle de la IXe Foire Commerciale. La cérémonie sera présidée par M. Max, bourgmestre et ministre d'Etat, président général, et sera suivie de la visite des locaux de la Foire.

Le 13 avril, à 9 heures du soir, raout à l'hôtel de ville, offert par le Conseil communal.

Le 14 avril, le Comité directeur de la Foire offrira, à une heure de l'après-midi, dans les salons de la « Taverne Royale », un déjeuner à ses collaborateurs.

On annonce la visite officielle de délégations des Foires de Paris et de Luxembourg.

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

C'est avec un réel sentiment de regret que nos élégantes vont abandonner, à l'approche des beaux jours, leurs ravissants manteaux de fourrures pour les confier, pendant un temps plus ou moins long, au service de conservation chez leurs fourreurs.

Néanmoins, la fourrure placée en garnitures diverses sur les manteaux de soie ou de tissus et les costumes tailleur est si profondément entrée dans la mode, que le port des toilettes agrémentées de fourrures n'est plus le résultat des rigueurs de la saison froide, mais bien celui d'une vogue qui ne manque certainement pas de charme.

Car, quoi de plus flatteur, quoi de plus doux au visage des brunes ou des blondes que le voisinage immédiat de fourrures choisies avec art ?

Avec le tailleur correct du matin, nos jolies promeneuses jetteront avec grâce sur leurs épaules des renards roux bleus, fumés ou argentés, des martres de Prusse et de Sibérie, des garnitures de putois ou de toutes autres fourrures aux noms souvent bizarres masquant celui plus modeste de lapin.

Comme on le voit, point n'est besoin des frimas pour favoriser l'emploi des fourrures dans la vêture féminine : la fantaisie seule impose ici sa loi.

Bientôt les « garden-parties »

donneront l'occasion à nos jolies mondaines de faire valoir leur beauté et leurs toilettes faites en crêpes de Chine, Mongols et Georgette de la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. Grand choix de nuances mode.

Suite aux propos de Nicole et de Tante Aurore

Aurore, Victor et la crapette

Aurore est assise au coin du feu, dans son petit salon désuet, coquet, ordonné et riant, qui lui ressemble. Quelques fleurs sur un guéridon, un flacon et des verres sur le plateau annoncent une visite : Aurore attend son vieil ami d'enfance, « l'oncle Victor », comme l'appelle toute la famille, « votre vieux flirt, ma tante », comme dit irrévérencieusement Nicole.

Voilà bien des années que Victor vient deux ou trois fois par semaine « faire une crapette » avec Aurore.

La crapette est un jeu passionnant ; Aurore et Victor sont des joueurs passionnés : une fois sur deux, la crapette tourne mal. On commence par des flèches acérées, on en vient aux mots sanglants, puis aux paroles irrémédiables. Victor prend son chapeau, sort avec un calme affecté et fulmine tout le long du chemin contre « cette chipie d'Aurore ». Le lendemain, sa vieille amie lui écrit une lettre truffée d'ironies, de pointes, de louanges épineuses, que Victor feint de prendre pour des excuses... et il revient, une fleur à la main, un sourire aux lèvres.

Aurore tient à ses visites plus qu'elle ne saurait le dire : « Casanière comme je suis, dit-elle, une visite m'empêche de me laisser aller, me force à prendre sur moi... — Bien sûr, disent les nièces d'un air d'expérience : un flirt, il faut l'entretenir... »

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98 610, ch. de Wavre. Brux. (Chasse).

Aurore et Victor parlent de Nicole

Victor arrive : sexagénaire soigné, encore bel homme, il s'incline sur les doigts d'Aurore, en redisant la phrase, pour eux déjà classique : « Je sais bien qu'on ne baise pas la main d'une jeune fille, mais pour ce soir, Aurore, vous permettez ?...

AURORE. — Ne soyez donc pas ridicule, mon ami. Une jeune fille, moi ? J'ai fait ma première communion en...

VICTOR. — Chut ! Pour moi, vous serez éternellement jeune...

AURORE. — Tiens ! c'est ce que me disait Nicole, hier ; mais Nicole le disait par une sorte de tendre politesse, et vous le dites par fatuité : nous sommes presque contemporains et... nous vieillissons, mon bel ami !

VICTOR *(détournant la conversation)*. — Vous avez vu Nicole ?

AURORE. — Oui, elle m'a inquiétée un moment.

VICTOR *(qui a pour Nicole cette admiration attendrie qu'ont beaucoup de vieux garçons pour de très jeunes filles)*. — Elle n'est pas malade, au moins ?

AURORE. — Elle ?... Elle déborde de santé. Non, ce n'est pas ça. Comprenez-moi : un moment, un seul, j'ai douté de son cœur et de sa sensibilité...

VICTOR. — Nicole ? Ce n'est pas possible ? Il est vrai que cette jeunesse moderne, et cette éducation qu'on leur donne...

AURORE. — Ne faites donc pas l'imbécile, Victor ! Il ne s'agit pas de jeunesse moderne, ni d'éducation, ni de... Il s'agit... Enfin, je vais vous raconter...

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Nicole et Simon

AURORE. — Nicole arrive hier chez moi. Dès le premier moment, je vois que quelque chose ne marche pas. Ma Nicole, les sourcils froncés, les lèvres serrées comme une petite fille qui s'empêche de pleurer, se répand en aphorismes amers sur le tragique de l'existence, sur l'injustice de la vie. « Voyons, ma petite fille, lui dis-je doucement, qu'est-ce qui ne va pas aujourd'hui ? » Elle éclate. « Oh ! ma tante, c'est affreux ! Vous savez, Simon, notre cher Simon, notre brave, généreux, charmant Simon !... Lui que nous aimons tant, lui qui est pour tous

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.13

ceux de notre bande un grand frère un modèle, lui qui organise nos parties, qui empêche les querelles, qui apaise les amours-propres, lui si indulgent, si parfait enfin... — Eh bien ! — Eh bien ! ma tante, il vient d'être blessé gravement dans un accident d'auto Alors... » Et cette fois, la petite met sa tête sur mes genoux et éclate en sanglots. Je l'ai laissée pleurer tout son saoûl, et quand la crise a été passée, qu'elle s'est bien mouchée, qu'elle a secoué sa tignasse, qu'elle a dit deux ou trois fois : « Ce que je suis bête, hein ! ma pauvre tante ! », je l'ai priée de continuer...

Pour les personnes spirituelles

Lisez ce qui a été mis pour vous à la première colonne en haut de la page 496. Cette chose vous intéresse.

Nicole et les vieilles personnes

AURORE. — Alors, reprend-elle, j'étais encore toute bouleversée de cette nouvelle, quand je suis allée rejoindre maman au magasin d'antiquités... — Au .. — Au magasin d'antiquités, vous savez, chez la vieille Buchebeck... Son salon, c'est un spectacle ! Elle collectionne les momies (je vous demande pardon, Victor, elle a dit les momies), et sous prétexte qu'elle était une amie d'enfance de ma grand'mère, il faut que j'aille servir le thé chez elle. Et là, j'en entends des sermons, c'est rien de le dire ! Pire qu'à l'école du dimanche : une jeune fille fait ceci, une jeune fille fait cela (une jeune fille ? naturellement une jeune fille idéale, à la mode de 1860, et pas moi : moi, je suis le diable en jupons un perroquet insolent, que sais-je ?). Quand je sens tous ces face-à-main braqués sur moi, ma petite tante, j'ai envie de dire... non, vous ne savez pas ce que j'ai envie de dire !... On a parlé jeunesse, éducation, sport, et naturellement, hélas ! on a parlé aussi de Simon. Et qu'est-ce qu'elles ont dit ? — Que c'était un casse-cou pas bon à grand'chose, une tête brûlée, un fou qui faisait des vitesses folles sans se soucier d'écraser les gens (c'est tout juste si elles n'ont pas dit que c'était bien fait, ce qui arrivait). Alors, j'ai crié : « C'est faux ! Simon est un modèle de prudence et de raison, et s'il a eu cet accident, c'est qu'il voulait éviter une vieille femme qui se jetait sous ses roues... Et la vieille femme vit, elle, et Simon, qui a vingt-cinq ans, va peut-être mourir à cause d'elle... » Maman m'a emmenée sans me gronder pour le scandale : elle voyait que j'étais hors de moi. Mais si, par malheur... Simon... n'en revenait pas, alors je crois que je ne pourrais pas pardonner à ces vieilles d'être en vie... Ces vieilles méchantes, ces vieilles horribles, ces vieilles inutiles, je les déteste...» Nouvelle crise... Il y a des moments, voyez-vous, Victor, où ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est un sermon. J'ai laissé, en silence, les larmes s'apaiser...

Quoi qu'on dise
Le « ROSSI »
Est l'apéro de midi.

Allons, le mal n'est pas grand !

Puis, j'ai dit, très doucement

— Nicole, mon enfant chérie, tu me fais peine... Je ne te croyais pas si dure... Je sais ce qui m'arrivera quand je serai tout à fait vieille...

— Vous ? tante Aurore, mais vous serez éternellement jeune...

— Mais ta maman, Nicole, ta maman, elle vieillira, elle vieillit déjà : je la trouve bien fatiguée...

L'enfant a poussé un cri :

— Maman, vieille ! Mais c'est impossible, tante Aurore ! Elle nous est trop nécessaire... Même malade, même infirme, elle ne sera jamais vieille ! Elle se souvient, et elle comprend, elle...

J'ai respiré, Victor. J'ai pensé : Allons, grâce au ciel, le mal n'est pas grand. Et j'ai revu ma Nicole — qui danse la danse du scalp autour des vieillards — abandonnant une passionnante partie de tennis pour tenir compagnie à une vieille fille sourde, sans grâce et sans bonté ; je me suis souvenue qu'à force de gentillesses, elle arriverait à faire sourire le vieux Bellemanche, que les malheurs et la solitude avaient rendu maussade, peu soigné et bougon. Mais, c'est égal, comme dit ma nièce, j'ai eu chaud !... Allons, une crapette, Victor ?

VICTOR. — Eh ! oui, Aurore, une crapette !...

Ne vous en faites pas

si au dernier moment vous vous apercevez qu'il vous faut, pour partir en voyage, un costume. Le grand chapelier-chemisier-tailleur Bruyninckx, 104, rue Neuve, a pour vous le costume et le pardessus demi-saison qu'il vous faut, à votre taille, comme s'il était fait sur mesure et façon grand faiseur.

Distraction

Mme de A... est connue pour sa coquetterie, sa légèreté, et, il faut bien le dire, pour les facilités qu'elle offre.

Un jour, son mari se précipite comme un fou chez son médecin.

— Docteur, accourez vite, ma femme vient d'avoir une faiblesse.

Et l'autre, étourdiment :

— Pour qui ?

Les bonnes traditions

Une coutume qui se généralise chaque année davantage est de faire des cadeaux de Pâques. Offrez donc à Madame un joli sac en antilope noire avec fermoir serti de marcassites, la toute dernière mode de la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Sacs en requin toutes nuances, portefeuilles, porte-billets, etc.

A l'audience

Un des assesseurs du président s'étant endormi, maître X..., aussi chatouilleux que somnifère, s'interrompit tout à coup :

— Pardon, Monsieur le Président... J'attendrai pour finir que M. le conseiller se soit réveillé.

— Je veux bien, maître X... Mais lui attend peut-être pour se réveiller que vous ayez fini !...

POUR ÊTRE confortablement Meublé
et à des prix défiant toute concurrence
adressez vous directement à la
GRANDE FABRIQUE
68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68
Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE
Catalogue P. p. sur demande.

L'inutile précaution

Ce monsieur arrivant dans un hôtel, fut appelé au téléphone. Il laissa sa valise dans le vestibule en ayant soin d'y apposer, suivant une habitude dont il aimait à se dire l'inventeur et à se féliciter, une carte sur laquelle il avait écrit ces mots :

Cette valise appartient à un champion capable de soulever cinquante kilos d'une main. Je serai de retour dans cinq minutes

Lorsqu'il voulut reprendre sa valise, il ne la trouva plus. Mais à sa place, on avait laissé une carte sur laquelle il lut ces mots :

Cette carte appartient à un chauffeur capable de faire du cent vingt à l'heure. Je ne serai pas de retour de si tôt.

Oh ! la délicate attention

de m'envoyer, pour ma fête, ces jolies fleurs ; que c'est gentil ! Et que vois-je ? Elles viennent de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles (Pte de Namur). T. 271.71.

Esprit anglais

Lady Caroline. — A ce qu'il me semble, les jeunes femmes du temps présent paraissent donner pour but unique à leur vie de jouer sans cesse avec le feu.

Mistress Allonby. — Un des avantages de jouer avec le feu, lady Caroline, c'est de ne jamais se brûler les doigts. Ceux-là seuls se les brûlent qui ne savent pas jouer.

Papas !...

songez au plaisir intense et durable que vous ferez à vos petites filles et petits garçons en leur offrant comme souvenir de première communion une montre-bracelet de « CHIARELLI », 125, rue de Brabant.

L'esprit d'Alfred Capus

Un de ses amis, riche industriel, vient d'être décoré.

— Oh ! fait Capus en s'approchant de lui et en désignant le ruban rouge qui orne sa boutonnière.

— Quoi donc ?

— Comme il est mince ! On dirait une faveur...

Toujours Marcelle

Lingerie de luxe, dernières créations, frivolités parisiennes, modes 83, rue de la Montagne (face Lect. Univ.).

Du berger à la bergère

A propos d'un éreintement de M Gonzague Truc qu'il a publié la veille dans l' Œuvre », Henri Béraud avait été pris à partie par l' « Action Française » qui lui reprochait, entre autres choses, de « haïr tout ce qui s'élève au-dessus du médiocre ». Il envoya au rédacteur de l'article cette réponse :

« Va, je ne te hais point ».

CECI n'est pas un Canard, mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

LE NOUVEAU MODELE **MOON 6/72**

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag Gle : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

Vers de femme

La poésie de la maturité — celle des heures d'après-midi, comme dit Verhaeren — a rarement attiré les femmes ; elle inspire des vers d'un sentiment infiniment délicieux à Mme Yvonne Hermann-Gilson. Préfacé par M. Charles Vildrac, le dernier recueil de ce charmant poète : *L'Eté du cœur*, enchantera tous ceux qui ont le courage de célébrer leur seconde jeunesse. Que diront-ils de ceux-ci ?

Le temps a mis au coin de notre bouche
Un pli amer qui nous vieillit ;
Et déjà nos paupières sont un peu meurtries
Et déjà notre vie s'incline
Vers l'automne comme une branche trop chargée.

Pourtant, je t'aime davantage
Et je possède mieux ton cœur qu'aux jours ardents.
Quelque chose de bon, d'attendri, de puissant,
M'incite plus souvent à baiser ton visage
Depuis que la beauté peu à peu s'en écarte.

Et quand tu me baises les yeux
Je sens dans la caresse une émotion pareille,
Quelque chose de doux, de fervent, d'attendri
A l'adresse de ma jeunesse mi fanée,
De ma fatigue et de ces deux misères :
« La vieillesse et la mort » — qui nous rendent plus
Ceux que nous aimons entre tous ! Chers

L'Eté du cœur de Mme Yvonne Hermann Gilson a paru aux Editions de la *Revue sincère*, 270, chaussée de Haecht.

Du matin au soir

Vous pourrez arpenter sans fatigue la ville et la campagne si vous portez des « Footing Shoe » à semelles de caoutchouc, souples et inusables.

60, rue des Chartreux, Bruxelles.

L'esprit au palais

Un jeune stagiaire vient de quitter son patron. On interroge ce dernier.

— Alors, X... ne travaille plus avec vous ?

Et l'avocat, mi-figue, mi raisin, de répliquer :

— Non. A présent, il vole de ses propres ailes.

On se souvient toujours

de ses premières amours et des succulents dîners et soupers, servis copieusement dans le décor accueillant du restaurant « Wilmus », 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir.

L'avocat a du tact

Un jeune avocat se dispose à plaider une affaire assez minime ; le président lui pose la traditionnelle question :

— En avez-vous pour longtemps, maître ?

Alors le jeune homme sans songer à mal, évidemment :

— Oh ! oui, Monsieur le président, pour assez longtemps : jusqu'à ce que le Tribunal ait compris !...

d'Orient et d'Europe

Pour la Ville, la Campagne, le Littoral -- Choix de Carpettes et Foyers fibre et sanis. Foyers lavables, Rideaux persans lavables, d'origine, etc.

Prix sans Concurrence

Jacques Alazraki & C. Molitor

80, Rue de Namur, 80 :: BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 21225

Une histoire de Tristan Bernard

On en raconte beaucoup. En voici une qu'on nous assure authentique.

— Allo ! Tristan Bernard ?... oui, ça va, dites-moi, je vous téléphone pour savoir si vous avez bien reçu mon invitation à déjeuner pour aujourd'hui ?

— Oui, oui... très aimable à vous...

— On vous attend ? Vous venez ?

— Heu... non... non... merci...

— Comment non ? Vous n'êtes pas libre ?

— Si... si...

— Alors ?

— Je n'ai pas faim...

Rien

ne surpasse en finesse le goût et l'arôme exquis du café Van Hyfte. Le gourmet apprécie la qualité supérieure de ce café de choix. Van Hyfte, 93, chaussée d'Ixelles.

La férocité du Tigre

Un jour, un préfet du Midi apprend que le Tigre a annoncé qu'il allait le révoquer. Le préfet accourt à Paris, se précipite chez son chef et le supplie de le renseigner au moins sur ses méfaits. M. Clemenceau reste impénétrable.

A la fin, le pauvre préfet s'écrie avec des larmes dans la voix :

— Enfin, que me reproche-t-on ? D'être une fripouille ou un imbécile ?

— On peut cumuler ! répondit le Tigre avec un terrible sourire.

Mais le préfet ne fut pas révoqué.

Les cosaques du Kouban

se font remarquer partout où ils passent par l'élégance de leur costume et la souplesse de leurs hautes bottes faites du cuir le plus fin et rigoureusement entretenues avec la célèbre crème « Rus », grâce à laquelle le cuir ne se crevasse jamais. Cette crême « Rus » est en vente partout.

Il n'est pas de petit détail

de la toilette, qui peut échapper à la femme véritablement élégante ; aussi apprendra-t-elle avec grand plaisir que les arbitres de la mode ont imaginé, afin de ne pas épaissir la cheville, de tisser en pointe, les talons des bas de soie « Lido ». Ces bas arachnéiens de grand luxe pour le soir ne coûtent que soixante-neuf francs. Les bas de soie « Liva », trente-neuf francs ; les bas « Livona », quarante-neuf francs ; les bas « Rolls », cinquante-neuf fr.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Rempart-Sainte-Catherine.

Sous le marbre

Un de nos lecteurs, qui est poète, nous envoie ces vers que lui inspire une station au café ...avec des dames :

Je ne vous ai point vue et ne vous connais pas ;
Mais j'ai pu, sous la table,
Apercevoir, très haut, l'affriolant appât
De vos deux jambes admirables.

Je ne sais si vos yeux sont bruns ou noirs ou bleus,
Car vous lisiez votre gazette ;
Mais je sais vos dessous, charmants, délicieux,
Et combien transparents, mazette !

J'ignore votre accent. Qu'il soit doux ou grossier,
Je ne veux pas l'entendre ;
Il m'a suffi, croyez-le bien, d'apprécier
Que votre chair est rose tendre.

Je n'ai, pas un instant, cherché votre regard
Qui, peut-être, eût rompu le charme ;
Je me suis contenté d'une vision d'art
A faire... rêver un carme...

Saint-Lus.

Que M. Plissart lui pardonne comme nous lui pardonnons.

Simplicité ! Beauté !

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chandails (laine et soie) à 139 francs, de chez « Isis », 39, boulevard Maurice Lemonnier. Chandails tissés laine et soie, fils de soie et d'or, bas et chaussettes.

Sagesse

— Quand j'étais jeune, raconte Forain, je gîtais dans une rue sinistre, un véritable coupe-gorge. Pas de nuit qu'on n'y entendît des coups de revolver, des appels désespérés.

— Que faisais-tu, demande Paul Robert, quand tu entendais crier : « Au secours » ?

— Je tâchais de me rendormir...

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les

aux **Bains Turcs St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Histoire écossaise

Un habitant d'Edimbourg, en villégiature dans un village de l'Ecosse, rencontre le pasteur de l'endroit, dans lequel il reconnaît un ancien camarade de collège. Le digne ecclésiastique est accompagné de sa femme et de onze enfants. On s'arrête, on cause, on fait un bout de chemin ensemble. A un moment donné, le citadin, montrant les enfants qui vont devant, en tuyaux d'orgue, dit en rigolant au pasteur :

— Et c'est tout ce que vous avez ?

Mais le *domine*, très sérieux et confidentiel :

— Non, mais, vous savez, nous ne les sortons jamais tous ensemble le même jour, sinon les gens pourraient croire que, ma femme et moi, nous ne faisons que ça...

Doux fiancé !...

Ne perdez pas de vue que le confort de votre home contribuera dans une large mesure à votre bonheur. Faites l'acquisition de vos meubles aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles.

Le prix des faveurs

A Nice, Mme S. T... et la comtesse de La B... sortaient d'un cinéma où elles avaient bourgeoisement passé la soirée, dans le quartier de l'avenue de la Gare. Près d'une vieille église, de pauvres Vénus de carrefour se promenaient aux lueurs incertaines des becs de gaz.

Les deux femmes eurent la fantaisie de connaître leur cote d'amour. Elles se séparèrent et se mirent à marcher, elles aussi, d'un pas lent, tandis que les mondains qui les accompagnaient s'étaient arrêtés à quelque distance, prêts à intervenir en cas de mauvaise aventure.

Mme de La B..., qui est une jolie blonde, ne tarda pas à être abordée. Des pourparlers s'engagent. Tout à coup, l'individu, qui cherche à traiter, élève la voix :

— Non, mais des fois, est-ce que tu te prends pour une femme du monde !

La jolie mondaine s'enfuit, désappointée...

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les *nouvelles conduites intérieures souples*, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX FORD, 91-93, *boulevard Ad.-Max, 63, chaussée d'Ixelles.*

Chansons humaines

Maurice Gauchez, directeur de la *Renaissance d'Occident*, nous envoie son dernier recueil de vers avec cette dédicace : « Hommage d'un des « engueulés de *P. P ?* » Engueulé ! Mais non, Gauchez, mais non... blagué tout au plus. Et vous savez bien que nous ne blaguons que nos amis. Au surplus, nous ne songerions pas à vous blaguer à propos de vos *Chansons humaines*, qui ont de l'élan et de la générosité.

Admirons que Maurice Gauchez, devenu romancier et directeur de revue, fasse encore des vers. En voilà un, au moins, qui ne vieillit pas !

AUTOMOBILES **LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
99, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Cafés « CASTRO »

GROS : A. CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

Emile Faguet au restaurant

Emile Faguet, qui était de goût modeste et qui garda toute sa vie des habitudes d'étudiant, racontait cette histoire :

Il était entré dans un petit restaurant de hasard, où les clients faisaient un tapage infernal.

— Eh bien ! garçon, dit-il, on fait beaucoup de bruit chez vous.

— Oh ! ne m'en parlez pas, monsieur ! Ce sont des peintres en bâtiment et il n'y a pas de corporation plus bruyante...

— Je m'en aperçois.

— Et plus exigeante aussi...

— Exigeante ?

— Oui. En voulez-vous la preuve ? Eh bien ! le beefsteak que je viens de vous servir, trois d'entre eux l'ont déjà refusé !...

Si Suzanne avait

eu une forte taille et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit, d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes, dans l'antiquité, s'adressaient aux végétaux pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stelka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit, cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la *Pharmacie Mondiale*, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Fureur féminine

Une de nos lectrices nous communique cette lettre reçue par une de ses amies. Elle paraît digne de figurer dans le *Parfait secrétaire* sous ce titre : « Fureur féminine » :

Henriette,

Je te remercie de ta gentilliese ne pas encore me faire savoire si tu à reçue le gâteau que j'avais déposé au café en face mais réellement Madame poure qui me prend tu poure une inbécile poure une poire ou poure un polichinelle poure faire dancer come tu siffle non Madame poure cela j'ai encore le temps j'ai cru que tu étais autrement éducée que cela lors que tavais écris je ne tavais pas promis que j'aurais venue dans la matinée j'avais simplement dis que je croyais ne pas devoir travailler mais comme j'ai du travailler je n'ai pas su venire dans la matinée alors je suis venue l'après midi et Madame étais sortie et voila depuis Madame na méme pas daigné mécrire ou me téléphoné donc ce n'est que tout naturelle que Madame tien la poire avec les gens ou peut-être devraije venire chez Madame cante ile plent alors Madame na pas des visites à faire et la poire peut pasé pare le mauvais temps écoute Madame pietiné seulement celle qui ne t'a voulue que du bien on vera bien qui rira le dernier? Je voudrais savoire Madame se que ton Mari ta répondu sure ta lettre...

Et ça continue... La colère a fait perdre à la bonne dame toute notion de la langue française.

Mesdames, ceci vous intéresse

Corset LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 30 francs et fr. 45.50. — Soutien-gorge.
M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Pour s'éclairer à l'électricité, tourner un commutateur suffit.

Pour chauffer toute sa maison, cette manœuvre est superflue avec un brûleur silencieux « Siam », car

S. I. A. M.
EST ENTIÈREMENT
AUTOMATIQUE

Le confrère

Il est échappé à ce jeune avocat d'une ville que nous ne nommerons pas, mais qui n'est pas bien loin de Bruxelles, un mot malheureux qu'on aura bien de la peine d'oublier... Au moment le plus chaleureux de sa plaidoirie, un aliboron se met à braire dans la rue de la plus terrible façon. On n'entendait plus la voix de l'avocat. L'avocat de la partie adverse l'engagea à cesser sa plaidoirie jusqu'à la fin de ce concert malencontreux, ce que le jeune avocat fit de bonne grâce. Quand l'âne eut terminé ses vocalises, l'avocat reprit le fil de son discours :

— J'en demande pardon au tribunal, dit-il, mais si j'ai interrompu mon plaidoyer, c'est par déférence pour mon estimable confrère...

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, — petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Géographie et calendrier

Un jeune couple américain. Lui, fils du roi des cochons de Chicago. Elle, héritière du roi des thons de San Francisco. Ils font leur voyage de noces, en Italie, comme il se doit ; les voici en gondole sur le grand canal à Venise. Et l'on peut saisir ce bref dialogue :

— Chéri, où sommes-nous donc aujourd'hui ? à Florence ou à Venise ?

— Chérie, quel jour sommes-nous donc ?

— Le 4 juillet, chéri.

Feuilletant son carnet de voyage :

— 22... 26... 27... 30 juin... 1er juillet... 2... 3... 4... nous sommes à Venise, chérie.

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuration, tandis que s'éliminent en douceur les âcretés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

PIANOS VAN AART
Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

La Foire aux Affiches

On prête à M. Herriot les définitions suivantes :

« La salle des séances ? Une demi-lune où on cherche la lune qu'on promet aux électeurs.

» Le président ? Un vieux radical parmi les vieux radicaux, qui se met en habit comme un marguillier un jour de fête.

» Les ministres ? Des acrobates qui se tiennent plus ou moins bien sur la corde raide.

» Les députés ? L'électeur choisit le plus bête et celui qui fait le mieux ses commissions.

» Etre député ? J'aimerais mieux être concierge de l'Obélisque. »

Evidemment, être ministre est préférable ; mais nous doutons fort que M. Herriot, candidat, reproduise les définitions ci-dessus sur ses affiches électorales.

VOYEZ LA BELLE Peugeot
5-9-11-14-18 C. V.
Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Mot d'amant

ELLE. — Mes lèvres sont-elles les premières que vous ayez baisées ?

LUI. — Ma parole !... les premières et les plus exquises !

Une randonnée en auto

est infiniment agréable quand tout va bien à bord. L'automobiliste qui sait, n'oublie jamais d'emporter avec lui une provision d'huile « Castrol », le lubrifiant de qualité qui est la source de vie du moteur de sa voiture. Agent général de l'huile « Castrol » en Belgique. P. Capoulun, 44, à 48, rue Vésale, Bruxelles.

Contre les prohibitions

— C'est à n'y rien comprendre ! fit le docteur quand il eut fini d'ausculter longuement, minutieusement, les poumons du vieux mineur ; c'est à n'y rien comprendre. Je ne trouve aucun mieux sensible, plutôt au contraire une légère aggravation au poumon droit... Hé ! Silas, regardez-moi bien dans les yeux, et vous avez suivi sérieusement le régime que je vous avais ordonné il y a six mois ? Bien sérieusement ? Trois verres par jour, pas plus ? Jamais ? Jamais ?

Le vieux mineur proteste véhémentement :

— Trois veres ? non, six verres ! six !!

— Comment, six ? avez-vous gardé mon ordonnance ? je suis absolument sûr de ne vous avoir permis que trois verres de Pickwine. Trois seulement...

— Vous, docteur, vous, oui. Mais j'avais, quelques jours auparavant, été à la visite de votre confrère Halfet et il m'en avait, lui aussi, permis trois... Trois et trois, six...

VOUS TROUVEREZ TOUTES LES
SEMENCES POTAGÈRES
SEMENCES DE FLEURS
SÉLECTIONNÉES
O. Sparenberg
186, chaussée de Warre, 186
BRUXELLES — Tél. 876,6

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 24, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 h. à 8 h., et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

Mot de mari

ELLE. — Tu étais si gentil, autrefois ! Tu me caressais le menton...

LUI. — Oui, mais en ce temps-là, tu n'en avais qu'un...

« WHIPPET » domine ce qui se fait en bonne voiture.

Vous pouvez l'essayer chez **WILFORD**

36, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 534.35

Les fiancés expérimentés

Il vient de lui passer au doigt la bague traditionnelle, une émeraude fort jolie. Toute rose :

— Oh ! Georgie, Georgie mon chéri, comment avez-vous justement deviné la pierre que je préfère ? Mon Georgie ! vous êtes le premier qui ait su choisir ma bague de fiançailles avec tant de goût !...

Lisie a évidemment parlé en toute candeur ; néanmoins ce rappel de prédécesseurs inconnus ne paraît pas charmer le susceptible Georgie. Il lève sur Lisie des yeux narquois :

— Question de chance, réplique-t-il, tout simplement. C'est la bague qu'en ces sortes de circonstances j'ai l'habitude de donner...

Faites-vous pistonner

autrement dit faites placer dans votre voiture les célèbres pistons Diatherm-Alpax : le rendement de votre moteur, ainsi équipé vous étonnera.

Etabl. FLOQUET,
37, avenue Colonel-Picquart, Bruxelles. Tél. 591.92

L'esprit d'Alphonse Allais

Alphonse Allais ne se contentait pas de faire des blagues au café et dans les journaux : il en faisait aussi chez lui et pour ses amis les plus intimes. C'est ainsi qu'il avait fait placarder sur le panneau intérieur de la porte de ses W. C. :

Les personnes qui se servent habituellement de papier sont priées de bien vouloir le rouler en boulette du plus mince format possible, afin de ménager la susceptibilité du tuyau de chasse qui s'engorge avec une déplorable facilité.

PIANOS ET AUTOS-PIANOS
Brasted
O. Stichelmans, 21, av. Fonsny, Brux.
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

NUWAY
TRIOMPHERA

La bonne omelette

Un client, dans un hôtel de province, s'absorbe dans la confection de son menu. Il appelle le garçon :

— Vous me servirez ceci, puis cela, n'est-ce pas ? Cela va-t-il durer longtemps ?

— Vingt minutes, monsieur, peut-être !

— Eh bien ! donnez-moi une omelette, au préalable.

Le garçon passe la commande. Quelques minutes après il apporte l'omelette. En enlevant l'assiette, il demande au client :

— L'omelette a paru bonne à Monsieur ? Il en a été satisfait ?

— Mais, oui, l'omelette était bonne ! Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Voilà, Monsieur : c'est qu'il n'y avait pas de préalable dedans ; il n'y en avait plus à la cuisine..

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES **TORCHES** de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

La prudence du parieur

Cette histoire spécialement sportive fut notée, nous assure-t-on, au dernier meeting d'Ascott.

A l'une des courses, un sportsman juif eut la chance de toucher un gagnant à cinq contre un.

Quand le book à la sacoche noire lui tendit ses banknotes, représentant son enjeu et son gain, l'heureux bénéficiaire bloqua tout le trafic en examinant chaque note attentivement.

— Non, mais des fois ! protesta le book indigné, t'as peur que je ne te passe de la fausse monnaie ?

— Pas du tout, rectifia le parieur, je voulais seulement être sûr que le billet que je vous ai donné n'était pas parmi ceux-là.

Parmi les bonnes voitures,
Locomobile 8 cylindres en ligne
EST LA MEILLEURE
36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Rosserie

A l'un des jeudis de Mme Aurel, on causait de F..., dramaturge aussi lourd que prétentieux. Un ami — oh ! miracle — essaya de le défendre :

— Je vous assure qu'il a de l'esprit quand il veut.

— Oui, fit Mme Aurel, mais le malheur, c'est qu'il est bête quand il ne le voudrait pas.

MIAMI La raquette en grande vogue
Equipements généraux pour tous les sports.
Vêtements, chaussures, accessoires.
Choix énorme toutes marques, tous prix.
Maison des sports, 46, rue du Midi, Brux.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Marius au Congo

Marius conte, sur la Canebière, ses exploits. Il vient, assure-t-il, de traverser le continent noir de haut en bas, puis de l'ouest à l'est ; que d'aventures ! que de périls ! mais aussi quels souvenirs ! Donc, il conte... il conte...

Bientôt, emporté par la chaleur du récit, le voici qui, à propos de ses démêlés avec Koko XVI, roi de Burmah, précise un peu trop :

— Les noirs, fanatisés par leurs griots, m'entouraient de toutes parts ; je saisis mes revolvers à ma ceinture et j'allais tirer quand une flèche me traversa le cœur de part en part...

Costecalde et Tartarin, qui écoutent de toutes leurs oreilles, ont un sursaut :

— Le cœur... une flèche... de part en part... et tu as survécu ?

Marius aperçoit son imprudence ; mais avec un beau sang-froid, il explique :

— Heureusement, elle n'était pas empoisonnée.

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

Avant de partir en vacances...

A l'intention des personnes qui, à la veille de prendre leurs vacances de Pâques, s'apprêtent à quitter pour quelques jours leur home coutumier, laissant leurs appartements ou leurs maisons à la merci des cambrioleurs, nous recommandons le système suivant, préconisé par un journal de New-York.

Un Américain, en quittant la ville avec sa famille, pour se rendre aux eaux, afficha dans le vestibule de son appartement l'avis suivant :

« AUX VOLEURS ET AUX FILOUS

» Toute mon argenterie et autres objets de valeur sont déposés à la Société des Coffres-forts. Les malles et armoires ne contiennent que des effets usagés qui ne vous serviront pas à grand'chose. Les clefs se trouvent à gauche sur la console du salon, pour le cas où vous douteriez de ma parole; vous y trouverez également un chèque au porteur, de cinquante dollars, pour vous indemniser de votre perte de temps et de votre déception.

» Veuillez essuyer vos pieds sur le paillasson, éviter de faire des taches de bougie sur les tapis, et me croire votre serviteur bien honoré d'une si charmante visite. »

On peut toujours essayer...

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
LUNETTES, P NEZ, JUMELLES ETC- Bd M. LEMONNIER, 90, BRUXEL

Pincées de pensées

— La passion est d'abord un passant, puis un hôte, puis le maître de la maison. *(Le Talmud.)*

???

— La pudeur est le corset de la vertu : elle l'empêche de tomber. *(Commerson.)*

???

— Les partis sont toujours en retard sur les idées. *(Léon Bourgeois.)*

T. S. F.

La bonne parole

En Chine, on se sert de la radiophonie pour mener campagne contre l'opium. De sages et modérés mandarins parlent sans lassitude, devant le microphone, des ravages de la drogue...

Nous attendons avec impatience quelques causeries de M. Vandervelde consacrées aux ravages de l'alcool et au panégyrique des deux litres.

Une merveille en T. S. F.
Venez écouter le SUPER-RIBOFONA
RADIO-INDUSTRIE-BELGE
114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Ancelot et Molière

Lorsque Ancelot était directeur du Vaudeville, un jeune homme qui avait obtenu une lecture, voulant gagner son juge, demanda à lire des vers adressés à l'académicien. Quand il fut arrivé à

Rival heureux de notre grand Molière,

M. Ancelot se cabra : un tel éloge effarouchait sa modestie. Il exigea la substitution d' « émule » à « rival ». Le jeune homme s'exécuta avec force regrets ; puis il débita le reste tout d'une haleine. Il espérait ensuite recevoir quelques compliments. Mais, à partir du fameux vers ainsi modifié :

Emule heureux...

M. Ancelot était demeuré plongé dans une profonde méditation. Enfin, il se décide à parler, et c'est pour dire :

— Tout bien pesé, « émule heureux » sonne mal à l'oreille, rétablissez « rival ».

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA
ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIÈRE FIRME BELGE S. B. R.
Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE
Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Mot d'enfant

— Te voilà propre ! Où es-tu passé ?

— Je suis tombé... et il y avait de la boue !

— Avec ton pantalon neuf ! !

Confus :

— Je n'ai pas eu le temps de l'enlever...

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHE POUR LA
38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85
VAN DAELE

cet insigne

à l'avant du radiateur de votre voiture vous classe parmi les connaisseurs et les gens de goût -- --

Vous ne regretterez jamais d'avoir acquis une

MINERVA

six cylindres sans soupapes

Minerva Motors S. A. Anvers

LA MALADIE DE L'EXAMEN

Voici venir le moment où ceux de nos jeunes gens qui ont entrepris des études supérieures, se divisent en deux clans : le clan de ceux qui vont se mettre au travail délibérément avec l'intention formelle de passer leurs examens à la session de juillet — et le clan des autres, de ceux qui sentent les premières atteintes de cette maladie toute spéciale que l'on appelle la maladie de l'examen.

Les prodromes de cette affection sont caractérisés par une « slaptitude » générale qui se localise quelquefois dans la main (*pilus in manu*) ou dans la distension des mâchoires (*flemme*).

Le sujet perd le goût du travail ; la vue des livres et des cahiers de cours lui cause de véritables nausées ; par contre, le théâtre, le tennis, les cafés, le dancing et l'auto exercent sur lui une attraction presque irrésistible. Le remède à administrer, à cette période de la maladie, à l'étudiant contaminé, est le « savon » à dose énergique, il faut surtout se garder de donner au malade de la monnaie d'argent ou d'or : rien ne peut être plus préjudiciable à son cas.

La maladie de l'examen est contagieuse ; il arrive souvent qu'un étudiant parfaitement sain la contracte de son voisin : instantanément, les longues veilles studieuses sont transformées en stations prolongées dans les music-halls et les brasseries. Il appert, de nombreuses observations faites par un professeur à la Faculté de médecine, que l'état cérébral du patient est lui-même profondément atteint : le mot « zut ! » revient fréquemment sur ses lèvres ; de temps en temps, il arrête sa promenade dans la rue, se gratte furieusement derrière l'oreille d'une main fébrile et repart en branlant la tête ; il y a aussi des phénomènes d'amnésie : le sujet oublie l'heure des repas à domicile et celle des cours à l'université.

A mesure que la date de l'épreuve orale se rapproche ,la maladie de l'examen s'exaspère : l'appétit décroît ; l'irritabilité devient excessive ; une soif intense se déclare, que le sujet n'apaise qu'au prix de consommations extraordinairement nombreuses et variées : il est en proie, sitôt couché, à des cauchemars obstinés.

La dernière phase de l'affection a été scientifiquement étudiée par le Crocodile, à l'Université de Bruxelles : c'est à cette période que se manifeste une des vertus idiosyncrasiques du malade : la modestie. L'étudiant ne présume pas trop de son savoir et il ne cherche pas à en faire parade ; une charmante timidité empreint tous ses discours quand il parle de ses études ; cette modestie va toujours en croissant à mesure qu'approche le jour de l'examen. Enfin, quand ce jour fatal est arrivé, cette modestie a atteint ses dernières limites : il n'est pas rare de voir alors le malade, saisi d'un doute amer, se retirer pour des motifs plus ou moins légitimes — mais rarement plus... Ceux qui poursuivent l'épreuve jusqu'au bout, non moins modestes que les autres, et craignant d'humilier les examinateurs par un étalage de science qui les écraserait — répondent le plus souvent par un généreux silence aux questions qui leur sont posées. Le jury, qui n'a pas toujours le cœur assez haut placé pour comprendre toute la délicatesse d'un pareil procédé, l'attribue à l'ignorance et le récipiendaire est buse.

Telles est, en effet, l'issue fatale de la maladie de l'examen...

Souhaitons, à tous nos jeunes amis, que le tapis vert attend, d'échapper à cette malencontreuse affection...

Les Grands Hôtels Biron à ROCHEFORT. Tél. 60
— Nouvellement restaurés —
HOTEL DE 1er ORDRE

Chanson ! Samson ! Sanson !

Où sont les figaros antiques
Qui nous barbaient
Et nous rasaient ?
Figaros des temps blaireau...iques.

Où sont fondus les cosmétiques
Qui nous lissaient
Et nous graissaient ;
Où sont donc les huiles antiques ?

Mais où sont des mousses d'antan
La neige pure
Qui nous blanchissait la figure
Ainsi qu'un tronc d'arbre au printemps ?

Va pauvre mousse,
Le vent te pousse !...

Où sont les figaros antiques,
Et leur appel si sympathique
Autant que prestigieux :
« Au premier de ces messieurs ! » ?

Hélas ! du premier au dernier
De ces messieurs,
Ils nous ont trois fois reniés :

Dame !
Ils ont ces dames !

Oh ! l'hécatombe de beautés,
Qui s'amoncellent en hottées
D'or, d'écaille et d'ébène,
Et dont Boule, ressuscité,
Pourrait tirer sans peine
Tant de merveilles réputées !

Mode, facilité : chanson !
Vous semblez être des garçons
Quand vous étiez si bien en femmes ;
Dalila, songez-y, mesdames,
Offre la revanche à Samson.

Vous avez de cette façon
Gentille mine,
Nuque mutine ;
Mais si nous sentons un frisson
En les voyant,
C'est que nous songeons à Sanson,
Spectre effrayant,
Et... à sa guillotine.

Saint-Lus.

On nous écrit

" Le Poulet n'est pas un sans-culot... "

Monsieur le Directeur,

On dit que vous êtes gens d'esprit, au « Pourquoi Pas? » seriez-vous aussi des maîtres jésuites?

C'est l'impression que laisse l'article paru dans votre journal du 23 mars, où mon nom est mêlé à l'histoire du séjour de M. Van Glabbeke aux Etats-Unis.

Le « on se dit » du dernier paragraphe fera loucher le « XXe Siècle » et la « Gazette », et si vos lecteurs ne sont pas des imbéciles, ils sauront à quoi s'en tenir.

Le livre de M. Van Glabbeke et la préface de M. Bourquin témoignent d'un état d'esprit bien différent de celui qui anime le rédacteur de cet articulet fielleux et odieux.

Si vous voulez insinuer — gratuitement — que ces auteurs ont renié leurs écrits, il n'en resterait pas moins vrai qu'ils ont aidé au développement du Cercle Belgo-Russe, travaillé à son programme et qu'ils sont, plus que certains autres membres, responsables des résultats — bons ou mauvais — de son activité.

Vous avez dit dans « Pourquoi Pas? » que vous désapprouviez l'acte des jeunesses ! vous approuvez maintenant ma révocation et non contents de la peau, il vous faut les os du Poulet. Peut-être apprendrons-nous bientôt que vous êtes contre la liberté d'opinion.

LE DERNIER MOT EN CONFORT LUXUEUX EST

GILBEY'S BAR

19, BOULEVARD ANSPACH, 19

SEUL LES VINS, BIERES ET
CONSOMMATIONS DE TOUTE PREMIÈRE
QUALITÉ SERONT DÉBITÉS

LE RENDEZ-VOUS DES GENS DE COMMERCE, GENS DE LOISIRS
GENS DE SCIENCE, GENS DU MONDE, GENS DE SPORT

Je ne vois pas d'inconvénient à ce que mon nom vous permette de faire de l'esprit et, d'autre part, je n'ai pas besoin de l'indulgence de l'opinion. Ce qui me préoccupe, c'est l'information exacte et l'avis de gens exactement informés.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distingnées.

J. Poulet.

Rassurons l'aimable M. Poulet : nos lecteurs ne sont pas des imbéciles et nous ne sommes pas des maîtres jésuites. Mais M. Poulet est un homme mal élevé, puisqu'il répond par des injures soviétiques à un articulet d'une parfaite urbanité paru dans nos colonnes. M. Poulet nous impute des choses que nous n'avons pas dites : « Si vous voulez insinuer... », dit-il ; nous ne voulons rien insinuer du tout et il est jésuitique (comme dit M. Poulet) de nous faire un procès sur des insinuations qu'on nous prête.

Nous avons simplement demandé comment M. Van Glabbeke, qui se trouvait malade aux Etats-Unis au moment où M. Poulet lançait une assignation à la commune d'Ixelles, avait pu signer cette assignation.

La lettre impertinente de M. Poulet ne répond en rien à cette question et nous lui laissons sa lettre pour compte.

Le combat de Navagne

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On se souvient des longues controverses visétoises qui, il y a quelques mois, jetèrent un certain trouble sur le combat de Navagne : la vieille gilde des Arquebusiers n'aurait pas participé à cette bataille contre les Hollandais et l'inscription mentionnant sur le drapeau cette courageuse participation appartiendrait au domaine fantaisiste.

Trois réflexions s'imposent :

1. Que c'est d'abord une maladresse flagrante que d'entourer de suspicion les annales sacrées de cette vieille gilde communale au seuil des grandes fêtes historiques de 1930. Le doute éveillé devant naturellement retomber sur sa rivale. (Comment écrit-on l'histoire?)

2. Pourquoi l'esprit combattif ne remet-il pas l'affaire entre les mains d'un Expert (avec un grand E)' ès-sciences archéologiques? En effet, une foule de non qualifiés de Visé étant trop enclins depuis la guerre à remuer des trouvailles glozeliennes et autres, dont ils ignorent manifestement l'essence (Vix paletonnades);

3. Pourquoi le « saint Thomas » persiste-t-il à se blottir sous la couverture de l'anonymat, alors que l'autre partie (la défenderesse)' n'a cessé de jouer — dans la presse liégeoise et autres — cartes sur table?

Un descendant d'un combattant de Navagne.

Les fantaisies administratives

Cher « Pourquoi Pas? »,

Il existe, à Watermael, une rue encore moitié rue, moitié chemin, partant de la place Eugène-Keym pour former d'abord un court tronçon où quelques maisons neuves attendent que d'autres viennent combler les espaces vides qui les séparent.

La rue monte ensuite entre les beaux arbres d'un parc, d'une part, et, d'autre part, de petites maisons déjà vieillottes un peu, construites en série et occupées par des familles d'employés ou de petits rentiers (s'il en reste encore, de ces derniers).

Puis, après avoir longé des maisonnettes plus coquettes, elle se rétrécit en un boyau sablonneux, qui ne tarde cependant pas à s'évaser, pour enfin traverser la rue Vander Elst et décrire une courbe élégante entre deux rangées de jolies constructions modernes.

Cette rue s'appelait « rue des Bouleaux », encore que de bouleaux, il n'y en eût qu'un seul, planté, il n'y a guère, par un des habitants.

Au début de cette année — ou était-ce vers la fin de l'année dernière? — un agent de police vint annoncer de porte en porte que la dite rue serait dorénavant dénommée « rue des Pins » — « P-i-n-s, n'est-ce pas? Pas comme des pains! » eut-il soin de préciser.

ELLE. — Que cet appareil est pur et puissant !

LUI. —Oui, chère amie, mais il est équipé avec des lampes

RADIOTECHNIQUE

ELLE. — Ainsi tout s'explique.

LA ROCHE en Ardenne
Grand Hôtel des Ardennes
Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY
Garage -- Téléphone N° 12

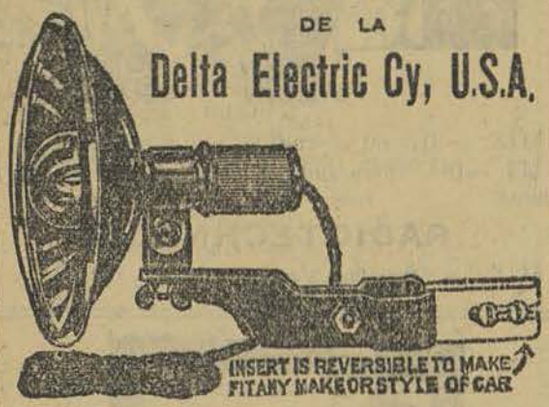
MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Les Projecteurs

DE LA

Delta Electric Cy, U.S.A.



modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

QUALITE **CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER
13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE **FINI**

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCCESSEUR
AY (Marne)

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863.10

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

Il fallait se mettre en règle au plus tôt en ce qui concer[ne] les cartes d'identité. Docilement, plusieurs habitants [de la] rue des Bouleaux se rendirent à la Maison communale... où [on] leur dit qu'à la réflexion on ne s'était pas définitivement déci[dé] pour « rue des Pins » et qu'il y avait lieu d'attendre plus am[ple] informé. Sans doute s'était-on aperçu après coup de ce qu'[il] en existait déjà une autre, dans la banlieue bruxelloise. Entr[e] temps, un courtier d'assurances avait déjà fait établir les a[v]enants voulus, mais qu'importe !

Récemment, sans aucun avis, de nouvelles plaques annon[cè]rent à ceux qui eurent l'idée de les regarder, que la premi[ère] partie de la rue était devenue « rue des Tuyas », la deuxi[ème] partie « rue des Epicéas », tandis que le reste conservait [le] nom primitif de « rue des Bouleaux ».

Pourquoi cette fantaisie? On se le demande d'autant plus [que] l'Administration des postes elle-même n'en a apparemment [pas] été informée, puisqu'une carte postale expédiée d'Uccle en [des]tination de la rue des Epicéas, à Watermael, fut renvoyée [à] l'expéditeur sans avoir pu être délivrée.

Les fournisseurs, de leur côté, s'y retrouvent d'autant mo[ins] que les numéros, eux, n'ont subi aucune modification, et [pas] d'une livraison des grands magasins du « bas de la ville » n'a pu être faite.

Et puis, il y aura tous les petits ennuis inhérents à un ch[an]gement d'adresse : nouveaux avenants d'assurance, nouve[lles] cartes d'identité, nouvelles cartes de visite, avis à donner [aux] correspondants ainsi qu'aux journaux et revues servant [de] abonnement, etc...

Enfin, tant qu'on y était, pourquoi pas « rue des Eu[ca]lyptus » ou « rue des Baobabs »? Que cela convienne ou [non] aux principaux intéressés, que cela détruise un ordre de ch[oses] établi convenant à chacun, on n'en a tout de même pas eu[cure].

Le mieux que l'Administration communale de Waterma[el]-Boitsfort puisse faire, c'est d'enlever les nouvelles plaq[ues] comme elles ont été placées, c'est-à-dire sans tambours ni [tru]pettes. Mais ce serait trop simple, n'est-ce pas?

Bien vôtres. **Plusieurs habitants de la rue des Bouleaux.**

L'ingénieur parle

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai sous les yeux le compte rendu analytique de la séa[nce] de la Chambre de jeudi dernier. Y fut discuté le projet de [loi] allouant des crédits provisoires, notamment pour réarmer [les] fortifications de Liége à l'aide de canons tirant jusqu'à vi[ngt] kilomètres. M. Somerhausen a voulu convaincre le mi[nis]tre de la Défense nationale de ce que Verviers, se trouvant à vi[ngt]-cinq kilomètres de Liége, serait en dehors de ce système [de] défensif.

L'honorable membre s'est imaginé vraisemblablement que les obus suivent la voie ferrée, car il a extrait ce chiffre de l'Indicateur des trains, Verviers n'est distante en réalité [du] fort de Fléron, que de 12 kilomètres à vol d'oiseau.

R. J.

Soumis aux méditations de l'honorable M. Somerhausen.

Petite correspondance

R. V. S. — Merci de l'histoire que vous nous envoyez, mais elle remonte au temps où Adam, s'ennuyant dans le paradis terrestre, inventa la brosse qui porte son nom.

Marinus. — Abélard est le premier coulissier qui ait exécuté à la Bourse ; il est aussi le seul homme qui ait pu annoncer à sa femme qu'elle était devenue veuve.

Louis R. — Ce n'est pas une raison pour prendre un air désagréable parce que vous n'êtes pas d'accord avec nous. Rappelez-vous le vieux proverbe :

Qui discute a raison et qui dispute a tort.

Théo. — Cette histoire qui ne sent pas bon ne trouverait pas sa place dans nos colonnes ; mais envoyez-la à l'abbé Wallez pour le supplément littéraire du *XXe Siècle* ; il l'accueillera avec un vif plaisir.

Chronique du Sport

Par un goal à zéro, notre équipe nationale de football a donc vaincu, à Anvers, l'équipe représentative hollandaise. Victoire difficile, péniblement acquise, ne démontrant pas une transcendante supériorité des vainqueurs, c'est entendu ; mais victoire tout de même. Et cela seul importe pour le moment !

Il était temps d'ailleurs que le vent tournât, et tous ceux qui portent une partie des responsabilités du football belge ont poussé un « ouf » de soulagement à l'issue du match de dimanche dernier.

C'est que, depuis huit ans, depuis notre retentissant succès aux Jeux Olympiques de 1920, nous avions connu de cruels lendemains ; nos actions sur le marché international étaient terriblement en baisse. Notre participation aux Jeux de 1924, à Paris, nous avait valu de cuisantes blessures d'amour-propre, et tout semblait indiquer qu'un nouveau Waterloo nous attendait, cette année, aux Jeux mondiaux d'Amsterdam.

Et voici qu'après avoir tenu en respect, en Hollande, il y a quelques semaines, le team orange, nos « Diables Rouges » affirmaient la possibilité pour eux de faire mieux qu'un draw avec leurs redoutables adversaires en en triomphant dans un très beau style.

Du même coup l'espoir change de camp comme désormais le combat changera d'âme... La confiance est revenue dans les rangs de nos vaillants internationaux qui, hier encore, doutaient de leur propre valeur. Ils ont maintenant repris conscience de leur force réelle et de la classe

20 % de réduction
sur les prix marqués
DERNIERS JOURS DE
LIQUIDATION
DE
l'Horlogerie TENSEN
12, rue des Fripiers, 12

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

Automobiles A. D. K. six cylindres
ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670,02
QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en suppléant la forte somme pour acquérir une conduite intérieure . . .
quand la Carosserie **S. A. C. A.**
vous offre à partir de **9.500** *francs*
de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides confortables, souples, semi-souples, tôlées
20, PLACE VAN MEYEL -:- ETTERBEEK

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph 644.47 BRUXELLES

POURQUOI

achète-t-on la nouvelle

520 Six-Cyl. 12 C.V.

FIAT

PARCE QUE :

1. **Elle est plus rapide.**
2. **Elle a quatre vitesses.**
3. **Ses reprises sont foudroyantes**
4. **Elle tient mieux la route.**
5. **Elle est mieux suspendue.**
6. **Ses carosseries sont plus belles.**
8. **Elle est moins chère.**
8. **Elle se revend le mieux.**

Un essai vous le prouvera

520

Nouveau modèle six cylindres

Châssis.	.Fr.	**37.000**
Torpédo		**46.000**
Conduite intérieure, 5 places		**53.000**

509 – 8 C.V. 4 CYL.

Spider luxe	.Fr.	**26.900**
Torpédo luxe, 4 portières		**28.900**
Conduite intérieure		**30,900**
Cabriolet		**29.800**

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteurs, klaxon, Ampèremètre et indicateur d'huile électriques, outillage etc..

AUTO-LOCOMOTION

35, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES

TÉLÉPH. 448.20 - 448.29 - 478.61 - 449.87

à laquelle ils peuvent atteindre avec du travail, de la volonté et de la persévérance.

La preuve est faite : la Belgique aura son mot à dire à Amsterdam ! Un coup de collier sérieux, un entraînement sévère et soutenu, de la discipline et de la bonne volonté, un peu de chance — évidemment — et l'avenir nous apparaîtra radieux et plein de promesses.

D'autre part, un revirement radical s'est produit dans l'opinion publique qui soutiendra de son optimisme et de ses encouragements les efforts et le travail de nos représentants.

Les mauvais jours sont passés et l'horizon s'éclaircit : le football belge étonnera encore le monde !

???

Avant Belgique-Hollande, les capitaines des deux équipes avaient fleuri et congratulé Armand Swartenbroeks. Il avait joué à Amsterdam son cinquantième match international — ce qui représente un record unique en son genre — et allait assister, cette fois en spectateur, au choc des deux teams nationaux.

Le soir, au banquet traditionnel, divers orateurs chantèrent les louanges du grand « Swart ». Ils parlèrent avec enthousiasme, de sa glorieuse carrière d'athlète et du brio avec lequel il mena si souvent notre « onze » tricolore à la conquête des lauriers...

Aucun pourtant, n'insista, comme il aurait fallu, sur certaines brillantes qualités morales du champion — magnifique et scientifique joueur : bien sûr ! Mais ce sont d'autres vertus qui en ont fait un vivant exemple pour la jeune génération sportive, à laquelle il doit être donné comme modèle.

A une époque où, malheureusement, le sport se mercantilise en de trop nombreuses circonstances, Armand Swartenbroeks est, et reste, le type le plus parfait du sportif honnête, intègre, rigoureusement désintéressé, l'un des derniers spécimens de cette race d'amateurs intégralement purs, que connurent les débuts du football sur le Continent.

Chez lui, aucun calcul, aucune arrière-pensée, aucune spéculation sur les avantages commerciaux ou financiers que peut lui procurer le sport. Toute sa vie il a joué au football pour son plaisir et sa santé, pour l'honneur des couleurs de son cher « Daring » et le bon renom sportif de son pays ; pour rien d'autre ! Le cas est rare... On ne l'a pas assez dit, et c'est dommage !

Victor Boin.

Billets d'aller et retour à prix réduits pour les Sociétés et Groupements voyageant en France

Il est délivré, à destination de toutes les gares des grands réseaux français, à certains groupements et sociétés tels que : sociétés musicales, de tir, de gymnastique, de sapeurs-pompiers, écoles, pensionnats, patronages, orphelinats, etc., des billets d'aller et retour comportant une réduction de 30 à 50 p. c. sur le prix des billets simples à place entière.

Pour tous renseignements complémentaires concernant notamment les catégories de groupes pouvant bénéficier de ces réductions, le taux de celles-ci, la validité des billets, s'adresser au Bureau des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, ou aux Agences de voyages.

Le Coin du Pion

D'un roman de M. André Demaison, *Le Pacha de Tombouctou* :

Et du haut des chameaux, en quatre files parallèles, sectionnées par les caïds et les officiers, quatre mille guerriers, balancés à l'amble de seize mille paires de pattes, se présentaient au Sahara sur la route de l'or.

Est-ce la donnée d'un problème ?

???

Du *Journal* (26 janvier) :

Comment ne se fût-elle pas trouvée heureuse dans ce verger méditerranéen éclos par miracle au bord de l'Atlantique, elle qui était une plante humaine si fragile, si frileuse, avec toute la gracilité des longues palmes qui se balancent, devant les villas de Roscoff, aux souffles de la mer?

Pour une belle phrase, c'est une belle phrase !

???

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable *PARQUET-CHENE LACHAPPELLE*, en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure et plac. compris sur tous planchers usagés, *65-fr. le m2.* Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. tél. 290.69

???

De Paul de Saint-Victor : *En Espagne*, p. 720 :

Le souvenir du « Diable Boiteux », le fameux roman de Gil Blas de Santillane, vous poursuit dans cette ville (Salamanque)...

Que Paul de Saint-Victor ait pu écrire une pareille bourde, voilà qui consolera bien des ignorants !

???

L'EAU du pion.
C'est le CHEVRON.

???

Extrait d'un règlement de cabinet de lecture :

Que la faute en incombe à des tiers, il se peut; mais la Direction n'en saurait reconnaître comme responsable que le titulaire légal de l'abonnement: trop souvent maint intéressé laisse à la portée de curieux, d'intermédiaires, de travailleurs ou de serviteurs de passage, d'enfants inexpérimentés ou même d'animaux domestiques tel volume dont la reliure, la matière ou l'illustration subit par suite, à l'insu du lecteur soigneux mais imprudent, la plus irréparable atteinte; il est juste qu'il soit tenu d'en indemniser les victimes.

Il y a donc des gens qui font lire des romans à leur chat et à leur chien !...

AVIS AU PUBLIC

POUR TOUTES VOS ENQUÊTES RECHERCHES, SURVEILLANCES, et «FILATURES», adressez-vous UNIQUEMENT aux Membres de

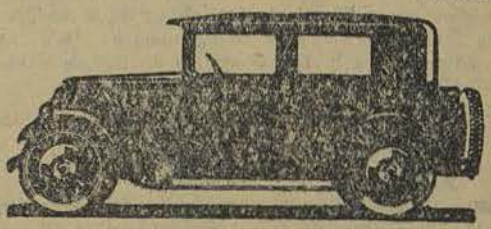
l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de «l'U. B. D. P.», vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52
DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulev. Anspach Tél. 118.86
GERARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86
MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 15 C. V. 1928
4 - 6 Cyl.
CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113.10
EXPOSITION de tous MODÈLES
Reprise de voitures de toutes marques

Du *Soir* (en date du 22 mars) un extrait de l'article par lequel son délégué aux Fêtes d'Ibsen, à Oslo, résume, après un « raccourci » de Brand, d'ailleurs impressionnant, ses impressions :

Des seins des images sombres, des aurores naissent, un mirage fantastique se forme : des grottes lumineuses, une arcade immense. Gerd, la chasseresse, voit Brand meurtri et prend pitié de son sort. Lancée à la poursuite d'un oiseau de proie, elle tire un coup de fusil et l'avalanche se déchaîne avec un bruit épouvantable, précipitant Brand dans les abîmes, comme l'archange qui foudroie le rebelle.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Soir* (numéro du 26 mars), appréciation de la manière suivante de l'interprétation, dans un théâtre flamand, des *Musketiers in 't Klooster :*

Il faut dire aussi que les interprètes : MM. Caspeele (Brissac), Aerts (Gontran), Denis (Bridaine), Oebrechts (le gouverneur), Vandevorde (Rigobert), Devuyst (Pichard), ainsi que Mmes Verschoore (Simone), Latour (Marie), Norbert (Louise), Malvina Caspeele (la supérieure) et Antome (sœur opportune), ont été à la haurieure) et Antome (sœur opportune, ont été à la hau. John Coppens.

???

EXTINCTEUR Pyrène TUE le feu SAUVE la vie

???

De la *Nation belge* du 24 mars :

CHRONIQUE RELIGIEUSE

Les conférences et les salauts dominicaux de la Société Saint-François Xavier dans l'église de l'Avenue du Midi, 34. Dimanche 25 mars, à 4 h. 1/2, 5e station du carême « Jésus devant Hérode ».

Pourquoi, diable, ces raffinés ne sont-ils « salauts » que le dimanche ?

???

Pourquoi donc, dans le numéro du 19 mars 1928 de la catholique *Gazette de Liége*, trouve-t-on, à la septième page, sous le titre : *Faits religieux*, imprimé en caractère de manchette, des indications sur les « Voies urinaires, Reins, Femmes » et une notice détaillée sur la constipation ?

???

Du *Soir* du 19 mars :

Société de musique de Tournai.— Dimanche 25, à 14 h., sera exécutée « La Passion, selon saint Martin », de Bach.

Voilà une double nouveauté : un chef-d'œuvre inédit de Bach et un cinquième évangéliste !

???

Grand Vin de Champagne
GEORGES GOULET
Téléphone : 314.70

???

De la *Gazette* du 28 mars :

LA STATUE DE BRIALMONT

Nous sommes allés voir la statue du Vaughan belge, qui sera inaugurée le 27 mai.

Paix aux morts ! Pourquoi cette résurrection de l'affaire Peltzer ?...

Société Générale de Belgique

Avis aux porteurs de titres de capital

La direction de la Société Générale rappelle qu'en exécution des décisions de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 28 février 1928, il est procédé, depuis le 5 mars, à l'échange des titres de capital contre des parts de réserve, d'une valeur nominale de 1,250 francs chacune, et portant jouissance du 1er janvier 1928. Cet échange s'effectue dans la proportion de deux parts de réserve pour vingt-cinq titres de capital (coupon n. 47 attaché).

La Société Générale ayant pu réunir un nombre suffisant de parts de réserve anciennes, elle se trouve en mesure de délivrer des titres de capital des parts de réserve immédiatement négociables.

L'échange s'opère aux guichets de la Société Générale de Belgique, de ses agences et de ses banques patronnées; ces établissements se chargent également des opérations d'achats et de ventes de titres ou de fractions de titres, auxquelles il y a lieu de procéder dans le cas où le nombre de titres de capital déposés ne permet pas l'attribution d'un nombre entier de parts de réserve.

Il est rappelé également que les 8,000 parts de réserve remplaçant les 100,000 titres de capital participeront à l'émission contre espèces des 108,000 parts de réserve nouvelles, jouissance du 1er janvier 1928, dont la création a été décidée par la susdite assemblée générale extraordinaire.

Cette émission aura lieu du 2 au 30 avril prochain au prix de 1,350 francs par titre, soit le pair, augmenté de 100 francs pour frais.

Les souscriptions seront reçues à titre irréductible seulement, dans la proportion d'une part de réserve nouvelle pour une part de réserve ancienne sans admission de fractions.

Le prospectus d'émission publié dans les journaux indique les modalités de l'opération.

De ce qui précède, il résulte qu'un porteur de 25 titres de capital ou d'un multiple de 25 titres peut obtenir, dès à présent, pour chaque groupe de 25 titres de capital, 2 parts de réserve anciennes, immédiatement négociables, lui conférant le droit de souscrire à 2 parts de réserve nouvelles.

L'actionnaire détenant un nombre de titres de capital ne donnant pas droit à un nombre entier de parts de réserve qui désirerait surseoir à la vente de ses titres, ou qui n'aurait pas l'intention d'acquérir dès à prédent le nombre complémentaire de titres de capital nécessaire pour obtenir un nombre entier de parts de réserve conservera néanmoins le bénéfice de la souscription en procédant comme suit:

A dater de l'ouverture de la souscription et pendant la durée de celle-ci, il pourra présenter ses titres de capital aux guichets désignés ci-dessus. Le manteau du titre sera revêtu d'une estampille constatant qu'il a été séparé de la feuille de coupons et qu'il ne vaudra plus désormais que pour l'échange contre des parts de réserve nouvelles, dans la proportion fixée de deux parts de réserve pour vingt-cinq titres de capital. Quant aux feuilles de coupons, elles recevront également une estampille pour constater qu'elles ont été séparées des titres de capital correspondantes; ces feuilles de coupons **estampillées** pourront être négociées et, réunies en groupes de vingt-cinq, seront admises à souscrire au prix et dans les délais fixés pour la souscription, à deux parts de réserve nouvelles par groupe de vingt-cinq feuilles de coupons estampillées.

Remarque : Les souscriptions à **une** seule part de réserve nouvelle seront également admises : si la souscription est appuyée de douze feuilles de coupons estampillées, le souscripteur aura à payer un supplément correspondant à la valeur d'une demi-feuille de coupons estampillée; par contre, si elle est appuyée de treize feuilles de l'espèce, le souscripteur recevra une somme correspondante à la valeur d'une demi-feuille de coupons estampillée.

Société Générale de Belgique

Société Anonyme etablie à Bruxelles, Montagne du Parc, 3

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires qui s'est tenue le 28 février 1928 a décidé notamment:

a) d'attribuer aux Parts de Réserve une valeur nominale de **1,250 francs l'une;**

b) de supprimer les **100,000 Titres dits « de capital »** et de les échanger contre **8,000 Parts de Réserve**, d'une valeur nominale de **250 francs chacune**, portant jouissance du 1er janvier 1928, dans la proportion de **DEUX Parts de Réserve pour VINGT-CINQ Titres de Capital** (coupons 47 et suivants attachés);

c) d'augmenter le capital social pour le porter à **400 millions de francs**, par la création de **212,000 Parts de Réserve nouvelles** d'une valeur nominale de **1,250 francs chacune**, émises jouissance du 1er janvier 1928.

De ces **212,000 Parts de Réserve nouvelles :**

104,000 seront remises à la **BANQUE D'OUTREMER** en rémunération de l'apport de sa situation active et passive;

108,000 seront offertes en souscription aux conditions indiquées ci-après.

Souscription, contre espèces, aux 108,000 parts de réserve nouvelles

Les **108,00 Parts de Réserve nouvelles**, d'une valeur nominale de **1,250 francs chacune**, émises contre espèces, jouissance le 1er janvier 1928, ont été prises ferme, lors de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 28 février 1928, au prix de **1,250 francs par titre**, par la **BANQUE D'ANVERS** et la **BANQUE BELGE POUR L'ETRANGER** agisant conjointement.

DROIT DE PREFERENCE

Ces deux établissements ont pris l'engagement d'offrir ces **108,000 Parts de Réserve en souscription**, A TITRE IRREDUCTIBLE SEULEMENT, **dans la proportion d'UNE Part de Réserve nouvelle pour UNE Part de Réserve** ancienne et sans admission de fractions aux porteurs des :

100,000 Parts de Réserve anciennes et des

8,000 Parts de Réserve remises en échange des **100,000 Titres de Capital.**

Le prix de souscription est fixé à **1,350** francs par titre

(soit le pair de 1,250 francs augmenté de 100 francs pour frais)

Il est payable intégralement à la souscription.

Les souscriptions sont reçues du 2 au 30 avril 1928 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets) :

à la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc, à Bruxelles

à sa SUCCURSALE, 48, rue de Namur, à Bruxelles (anciennement Banque d'Outremer);

dans ses AGENCES : à BRUXELLES, **boulevard Anspach, 3; boulevard Léopold II, 63; Grand'Place, 10; avenue Wielemans Ceuppens, 1; avenue Clemenceau, 90; rue du Marais, 57 (anciennement Agence de la Banque d'Outremer); place de la Constitution, 7a (anciennement Agence de la Banque d'Outremer;** à VILVORDE, **rue de Louvain, 31;** à ALOST, à la **BANQUE CENTRALE DE LA DENDRE;** à ANVERS, à la **BANQUE D'ANVERS;** à ARLON, à la **BANQUE GENERALE DU LUXEMBOURG;** à BRUGES, à la **BANQUE GENERALE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE;** à CHARLEROI, à la **BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE;** à COURTRAI, à la **BANQUE DE COURTRAI;** à DINANT, à la **BANQUE CENTRALE DE LA MEUSE;** à GAND, à la **BANQUE DE GAND,** à HASSELT, à la **BANQUE CENTRALE DU LIMBOURG, MEUSE ET CAMPINE;** à HUY, à la **BANQUE GENERALE DE LIEGE ET DE HUY;** à LA LOUVIERE, à la **BANQUE GENERALE DU CENTRE;** à LIEGE, à la **BANQUE GENERALE DE LIEGE ET DE HUY;** à LOUVAIN, à la **BANQUE CENTRALE DE LA DYLE;** à LUXEMBOURG, à la **BANQUE GENERALE DE LUXEMBOURG;** à MONS, à la **BANQUE DU HAINAU;** à MAESTRICHT, à la **LIMBURGSCHE BANKVEREENIGING;** à NAMUR, à la **BANQUE CENTRALE DE NAMUR;** à OSTENDE, à la **BANQUE GENERALE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE;** à TOURNAI, à la **BANQUE CENTRALE TOURNAISIENNE;** à VERVIERS, à la **BANQUE DE VERVIERS** et **dans les Succursales, Agences et Bureaux Auxiliaires de ces Etablissements.**

Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires auront à **produire la feuille de coupons complète de leurs Parts de Réserve** (coupons **24 à 28**) **à l'exclusion du talon.** (Le talon devra être remis ultérieurement pour l'obtention d'une feuille nouvelle).

Les souscriptions devront être formulées sur un bulletin établi en double exemplaire, au vœu de la loi. Des bulletins de souscriptions sont tenus à la disposition des intéressés dans les établissements désignés ci-dessus.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription le **30 avril 1928 au plus tard** ne pourront plus s'en prévaloir

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » des 19-20 mars 1928, sous le n. 2962.

L'admission des Parts de Réserve nouvelles à la Cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

LA MONASIX

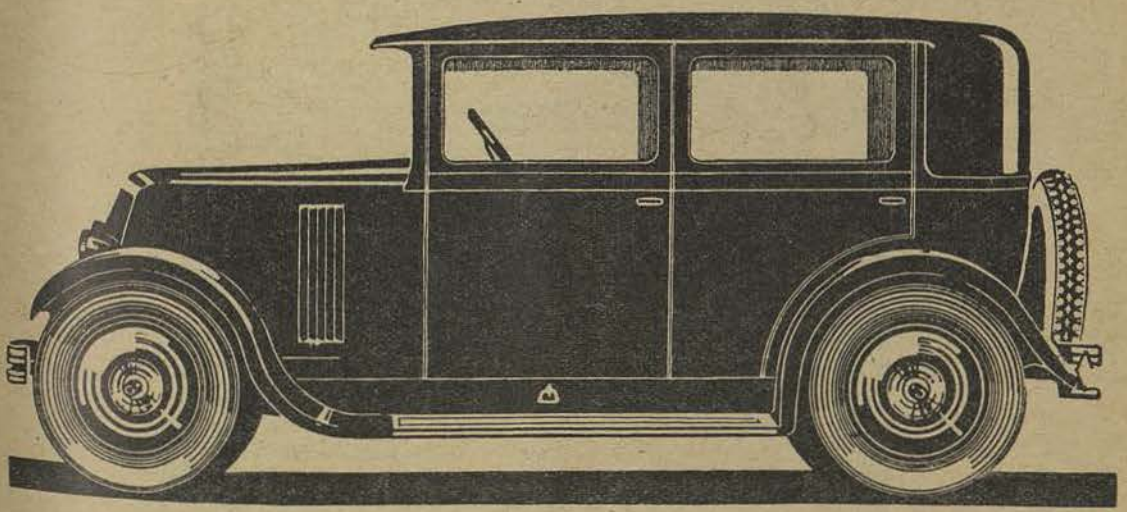
est une voiture française, réunissant toutes les qualités des voitures vraiment modernes de moyenne ou de grande puissance

Elle offre ces qualités parce que :

Elle possède un moteur 6 cylindres.
Elle évite les changements de vitesse fastidieux.
Elle assure le confort et l'agrément de conduite.
Elle est la première voiture 6 cylindres de petite puissance vraiment économique construite en grande série.

Elle est livrée complète en ordre de route : lancement et éclairage électrique, freinage intégral sur les 4 roues développé par servo-frein à segments auto-serreurs, 5 roues garnies, 4 amortisseurs et tous accessoires désirables (pare-chocs A. V. et A. R., tableau lumineux avec montre, indicateurs de vitesse et de niveau d'essence, ampèremètre, essuie glace, plaque de police A R. avec indicateur lumineux d'arrêt et de direction, pédale phare-code, 5 enjoliveurs, fermeture de sûreté, coffres avec outillage complet).

Toutes ces qualités en font la voiture de la femme qui conduit elle-même.



Torpedo « MONASIX » . . . 37.000
Conduite intérieure, rigide ou souple, fr. 40.500
Cabriolet 2/3 places 43.000

En francs belges, rendu Haren

Essai sur demande à la Succursale de Bruxelles des Usines

RENAULT

39, rue des Prairies, HAREN-Nord - Tél. 520.78

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE VETEMENTS POUR LA PLUIE, LA VILLE, LE VOYAGE, LES SPORTS

Gabardines Brevetées Universelles

Manufacture et Bureaux

30, Rue Lambert Crickx (Square de l'Aviation) Bruxelles-Midi

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE (S. A.). — Editeur: Fr. Mesorten, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles